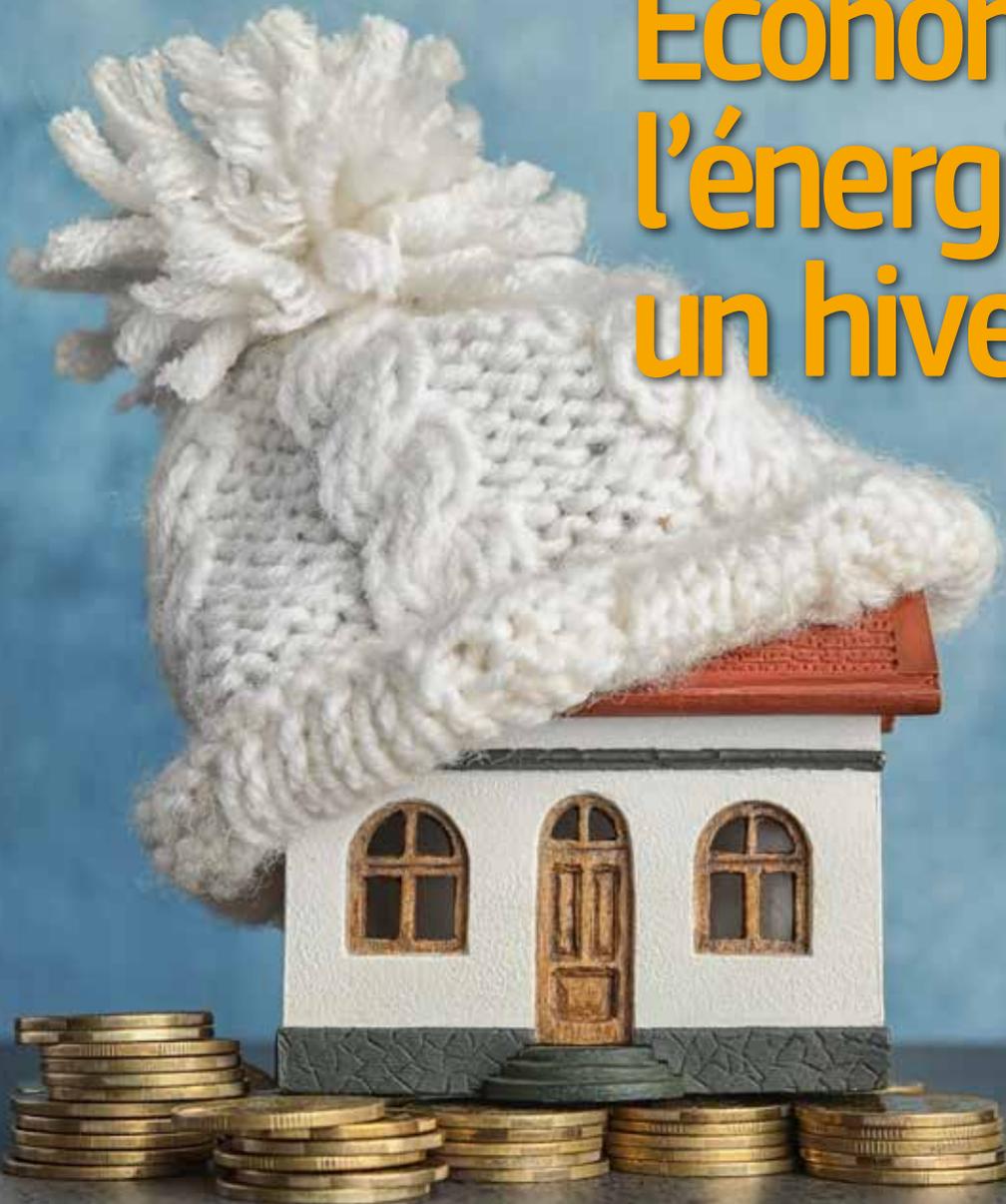




L'Écrin100

BULLETIN DE LIAISON DE L'AIACE SECTION BELGIQUE | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2022

Économiser l'énergie pour un hiver sûr



LA RÉDACTRICE EN CHEF - MONIQUE THÉÂTRE

Née à Bruxelles. Entre à la Commission en 1981 au SCIC, ensuite DG II, puis DG XXII. En 1991, détachée de la DG Administration pour diriger le secrétariat international de l'AIACE. S'occupe notamment de la rédaction de « Vox ». En 2004, réintègre l'administration au sein des services sociaux, en charge des pensionnés. Devient ensuite chef



du nouveau secteur « Support social et Relations avec les anciens ». Lance l'Info Senior et l'initiative Active senior (valorisation de l'expertise). Pensionnée depuis 2018. Membre du Conseil d'administration de la section Belgique depuis mars 2020. Aime le piano, les soirées entre amis et la Lettonie, terre natale de sa mère.

GABRIELLE CLOTUCHE

Belge, née à Vielsalm. Mathématicienne, ancien directeur général de la sécurité sociale en Belgique. Représente la Belgique à la Commission, au Conseil de l'Europe et à l'OCDE et mène de nombreuses négociations avec la Turquie, le Chili, la Norvège, les Philippines, l'Algérie. Rejoint la Commission en 1997 (DGV), directeur en charge de l'action et de la politique sociale puis, à Eurostat, directeur des

statistiques sociales. Détachée à la Confédération européenne des syndicats, adjointe au secrétaire général John Monks. Retraitee depuis 2011. Présidente du Conseil d'administration du Service de santé mentale DIEDA à Molenbeek. Maître de conférence émérite (20 ans) chargée de cours « Politiques sociales en Europe » à l'Institut du travail de l'UCLouvain.



ROBERT COX

Né à Londres. Études en sciences économiques, politiques, langues et civilisations germaniques et slaves à Cambridge et au Collège d'Europe (Bruges). Débute comme journaliste à Londres (The Economist). En 1968, intègre le Groupe du Porte-parole de la Commission, en 1973, le Cabinet Thomson (politique régionale), puis la DG Développement (VIII). Chef



de la Représentation de la Commission à Ankara. Rentre en 1983 à Bruxelles comme chef de division à la DG Information (X). A l'écarterement de la guerre civile en Yougoslavie, rejoint la EC Monitoring Mission (ECMM) à Zagreb. En 1993, adjoint du directeur à ECHO. Retraite en 2000. Peint, dessine, écrit, étudie l'histoire et la politique.



JÜRGEN ERDMENGER

Né à Hambourg. Juriste, d'abord fonctionnaire fédéral allemand. Intègre la Commission européenne en 1973. Directeur à la DG Transport, participation au développement de la politique commune de transport (route, rail, navigation aérienne, navigation maritime et fluviale) en particulier sous les Commissaires Van Miert et Kinnock. Après la pension

en 1998, conseiller (questions européennes) d'ONGs dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. Participation aux activités de la Chapelle de la Résurrection, de l'Eglise protestante de langue allemande ainsi que de la Société anthroposophique. Aime son épouse, ses filles, l'art, la musique et la poésie.

DANIEL GUGGENBÜHL

Originaire de Strasbourg. Études de sciences politiques et de lettres. A fait l'essentiel de sa carrière aux Relations extérieures de la Commission : relations multilatérales, Chine, pays d'Europe centrale et orientale. Président de la Section Belgique de l'AIACE de 2005 à 2008. A lancé l'Écrin dans sa version précédente avec Jean-Bernard Quicheron en 2005 et y



contribue régulièrement depuis. Aime la littérature, la musique et les débats politiques. A écrit plusieurs romans. Contribue aussi au périodique de l'AIACE Allemagne et à celui du Cercle littéraire de l'UE. Aime observer l'entrée de ses petits-enfants dans la vie réelle.

PHILIPPE LOIR

Né à Paris. Licence en droit et Sciences-Po. Cie pétrolière Algérie Sahara 1958-1962. Entré à Euratom en 1962, administrateur principal en 1967 puis DG Energie de 1970 à 1984, assistant du DG. En 1985 à la DG Administration chargé des relations avec le personnel statutaire puis avec les Ecoles européennes, simultanément rédacteur en chef du Courier du

personnel de 1986 à 1992. Chef de division à la DG Information, chargé entre autres des visites. Pensionné depuis 1995. Elu au Conseil d'administration de l'AIACE Belgique en 2005, vice-président de 2014 à 2017, rédacteur à l'Écrin et responsable de l'action sociale depuis 2005.



SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT | HET WOORD VAN DE VOORZITTER

Bataille et engagement | Strijd en inzet

Erik Halskov 4

BILLET DE LA RÉDAC'CHEFFE

Le 100^{ème} numéro de l'Écrin !

Monique Théâtre 5

VIE DE LA SECTION

Les cent pas de l'Écrin

Dans les coulisses de l'OIB

Le Conseil d'administration au travail

Les thés littéraires repoussent nos frontières

Bienvenue aux nouveaux membres ! Welcome to our new members !

Welkom aan onze nieuwe leden !

Journées festives à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth

Le Cercle des marcheurs du jeudi

Les Clubs de la bière et du vin/The beer and wine Clubs

Monique Théâtre 6-7-8-9

Philippe Loir 10-11

Raffaella Longoni 12-13

14

15

16-17

C. Pierre et Y. Ledune 18

Alan Hick 18

EUROPE

La bataille est civilisationnelle

In memoriam Pierre Defraigne

Une guerre à nos portes

Économiser l'énergie pour un hiver sûr

The CoFE and beyond

Rethinking our economics

Les nouveaux candidats d'Europe orientale

et le précédent chypriote

Relire les Mémoires de Jean Monnet

Jean Monnet's house in Houjarray

Pierre Defraigne 19

Daniel Guggenbühl 19

Daniel Guggenbühl 20-21

Robert Cox 22-23

Giancarlo Vilella 24-25

Robert Cox 26-27

Jean-François Drevet 28-29

Monique Théâtre 30-31

Dirk Volckaerts 32-33

INSTITUTIONS

Anniversary : Commission's predecessor set to work 70 years ago

En courant ou en marchant, 20 km au crépuscule

Une bibliothèque des loisirs

József Barna 34-35

Ambroise Perrin 36-39

Philippe Loir 40-41

COURRIER DES LECTEURS

42

BREVES

42

SOCIÉTÉ

La santé des Européens à la loupe : comment se porte la Belgique ?

Climat : des Anciens « fresqués » !

Comment éviter le vol à la tire ?

Gabrielle Clotuche 43-44-45

Nathalie Verduyssen 46-47

Patrick Declerck 48-49

PORTRAIT

Brigitte Pretzenbacher, l'assiduité et la passion

Alan Hick, a European journey

Monique Théâtre 50-51

Monique Théâtre 52-53

CULTURE

La Chapelle Musicale Reine Elisabeth, un havre de paix dédié aux jeunes talents

Un joyau dans un bel écrin à découvrir à Liège

Sabine Nallet 54-55-56-57

Gabrielle Clotuche 58

LU POUR VOUS

Dans la tête de Poutine, de Michel Eltchaninoff

Black Sea: The birthplace of civilisation and barbarism, by Neal Ascherson

Le Grand Tour, sous la direction d'Olivier Guez

Daniel Guggenbühl 59

Robert Cox 60

Gabrielle Clotuche 61

APPEL À CONTRIBUTIONS

61

TRIBUNE LIBRE

Tale of two cities

Robert Cox 62-63

NOUS ONT QUITTÉS

64-65-66-67



10



21



26



31



41



54

Bataille et engagement

Parmi les précieuses contributions à cette 100^{ème} édition de l'Écrin, vous trouverez une des dernières chroniques de Pierre Defraigne, qui nous a quittés tout récemment, intitulée « La bataille est civilisationnelle ». Notre ancien collègue nous livre une vue 'd'en haut' et nous propose un fil d'Ariane pour retrouver notre civilisation européenne. Dans le contexte actuel, nous avons tous besoin d'un fil pour naviguer dans un monde incertain, avec une guerre d'agression à nos portes, une menace économique pesant sur la cohésion de nos sociétés, une crise frappant surtout les plus exposés, notamment par une inflation galopante et une explosion des prix de l'énergie. Ce fil que nous propose Pierre Defraigne pour affronter les fragilités de l'Europe se trouve dans l'espérance de la bataille civilisationnelle. Quel défi !

À l'occasion de cette 100^{ième} édition de l'Écrin, j'aimerais rendre hommage à tous les bénévoles de l'AIACE. Le bénévolat est un des fondements de l'existence de notre Association, qui détermine toutes nos activités, l'aide et le soutien aux plus fragiles, les conseils et l'assistance juridiques, l'organisation d'événements culturels et de convivialité, de randonnées, de rencontres littéraires et de voyages. Sans oublier le fonctionnement quotidien de l'AIACE, son secrétariat, son Conseil d'administration, et, bien sûr, le Comité de rédaction de l'Écrin. Merci à tous ces bénévoles pour leur engagement.

Erik Halskov



© AIACE.BE

Éditeur responsable

Erik Halskov

Rédactrice en chef

Monique Théâtre
monique.theatre@gmail.com

Comité de rédaction

Gabrielle Clotuche
Robert Cox
Jürgen Erdmenger
Daniel Guggenbühl
Philippe Loir

Designer graphique

Frédérique Guiot

Impression et expédition

OIB - Commission européenne

Dépôt Bibliothèque Royale de Belgique

ISSN 1783 - 5410

Les textes n'engagent que leurs auteurs et non l'AIACE ni la Commission européenne

Association Internationale des Anciens de l'Union européenne Section Belgique

VM-18 03/58 • B-1049 Bruxelles

Tél +32(0)2 295 38 42

& +32(0)2 296 48 24

Fax +32(0)2 299 52 89

E-mail aiace-be@ec.europa.eu

www.aiace-be.eu

IBAN BE68 2100 3777 0034

BIC GEBABEBB

N° d'entreprise : 450733759

Strijd en inzet

Als een van de waardevolste bijdragen aan deze honderdste aflevering van de *Écrin* kunt u hier een van de laatste kronieken van de ons onlangs ontslapen Pierre Defraigne lezen, met als titel “De strijd is er een van civilisaties”. Onze oud-collega biedt ons een vogelzicht aan en reikt ons een Draad van Ariadne aan om ons weer te doen beseffen wat onze Europese beschaving inhoudt. In de huidige omstandigheden hebben wij allen behoefte aan zo’n houvast om overeind te blijven in een wankel wereld, met een aanvalsoorlog aan onze voordeur, een economische dreiging die onze samenhang bezwaart, een crisis die vooral de meest blootgestelden in de kou zet, precies door een steile inflatie en een explosie van de energieprijzen. Het houvast dat Pierre Defraigne ons voorstelt om de zwakke plekken van Europa het hoofd te kunnen bieden, is onze hoop te stellen op een strijd van beschavingen. Als dat geen hele opgave is !

Nu dat dit de honderdste aflevering van de *Écrin* is, wil ik graag dank betuigen aan alle vrijwilligers van de AIACE. Dit soort inzet is een van de steunpunten waarop onze vereniging berust, het is een basis voor al onze activiteiten, de hulp en steun aan de meest kwetsbaren, de raad en bijstand van juridische aard, de organisatie van culturele acties en die voor gezelligheid, voor wandelingen, literaire ontmoetingen en reizen. Dit zonder de dagelijkse werking van de AIACE te willen veronachtzamen, met haar secretariaat en raad van bestuur, en uiteraard ook het redactiecomité van de *Ecrin*. Een hartelijk dank aan alle vrijwilligers voor hun inzet !

Erik Halskov

Traduction : Jaap Geenen

Le 100^{ème} numéro de l'Écrin !

En 1996 paraissait le premier numéro de l'Écrin. Cette naissance répondait alors à l'impérieuse nécessité pour l'AIACE Belgique - qui existait déjà depuis plus de vingt-cinq ans - de se doter de son propre bulletin d'information. Au départ, il se limitait à rendre compte des activités de la section, culturelles et récréatives, de ses projets futurs et des réunions de ses instances dirigeantes. Au fil des ans, l'Écrin s'est étoffé, enrichi de contributions plus pointues, de points de vue, d'opinions, de portraits, de témoignages, de prises de position. Son look a changé, la « patte » des professionnels de l'édition est bien présente et il est devenu aujourd'hui un magazine de qualité. L'Écrin se veut un pont, une passerelle entre les plus de 5.000 membres que compte la section. Mais il est surtout un vivier en perpétuel mouvement qui se nourrit tant du passé que de l'avenir de « notre » Europe. À l'occasion de la sortie de la 100^{ème} édition du magazine, le Comité de rédaction de l'Écrin et moi-même ne pouvons que clamer notre fierté de participer à ce rendez-vous trimestriel avec nos lecteurs et de consolider ainsi ce lien indéfectible qui s'est tissé au fil du temps.

Monique Théâtre



Les cent pas de l'Écrin

par Monique Théâtre

Pour ce 100^{ème} numéro, la rédaction de l'Écrin s'est plongée dans les archives du magazine pour en retracer l'historique.



▲ Lino Facco © AIACE.BE

Les débuts avec Lino Facco

Jusqu'en 1994, les membres de la section Belgique étaient informés de la vie de l'AIACE par le biais d'un bulletin bisannuel « Les Anciens » et d'une « Newsletter » bimestrielle produits par l'Internationale. Le président de l'époque Jean Janssen fait alors part de son souhait de doter sa section de son propre outil d'information. Il s'agira d'un « Bulletin » dont le premier numéro sort en février 1994 reprenant principalement les activités culturelles et récréatives de la section. En 1996, le président André Lhoest en confie la rédaction à Lino Facco. C'est lui qui trouvera son titre actuel « **L'Écrin** », faisant le parallèle avec

« le coffret où l'on serre des objets précieux qui attend d'être serti ».

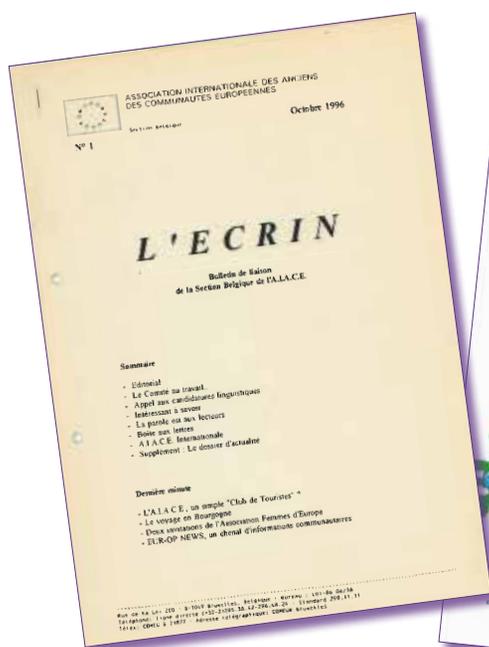
L'Écrin n° 1 est publié en octobre 1996 assorti d'un sondage auprès des membres afin de cibler les rubriques les plus pertinentes à leurs yeux. Ceux qui ont bien connu Lino se souviennent de son style assez maniéré, métaphorique - parfois à l'excès - qui avait un côté quelque peu désuet. Les 28 numéros de l'Écrin qu'il aura dirigés portent incontestablement sa marque. Le moindre corrigendum n'échappait pas à la règle : « *L'Écrin compte sur l'indulgence de ses lecteurs, tout en promettant que le flambeau de la vigilance sera allumé par deux fois à l'avenir.* » La mise en pages est artisanale et sobre, sans illustrations, mais réalisée par une petite équipe dynamique et motivée. Andrée Lagae est à la frappe, Louise Vidal fait la relecture des textes. Il n'y a pas à proprement parler de Comité de rédaction, Lino Facco étant le contributeur principal, mais d'autres membres s'occupent de la confection matérielle et du tirage : Edith Belewsky, Yolande Simeone et Anneke ten Geuzendam pour les traductions. A l'époque, l'Écrin est imprimé dans les fameux « print-shops » de la Commission et mis sous enveloppes par ... les bénévoles de la section qui comptait déjà quelque 1.200 membres !

Une variété de rubriques

Au fil des numéros, on découvre pas mal d'extraits de conférences organisées par la section et menées par des orateurs de renom comme David Williamson, Willy De Clercq ou Jacques Rifflet. On y trouve bien sûr des articles sur les activités de la section, comptes-rendus de voyages et expositions, la vie culturelle à Bruxelles et les échos de l'AIACE Internationale. Une place est faite aussi aux représentants des Institutions qui y exposent certaines problématiques liées aux Anciens. La rubrique « Portrait » est déjà présente et met en lumière le parcours professionnel de certains membres et une « boîte aux lettres » accueille les réactions des lecteurs. « Plus d'Europe » est le maître mot mais, vu le manque de rédacteurs, ce sont le plus souvent des photocopies d'articles de journaux et de photos publiés dans la presse belge qui y sont intégralement repris, chose impensable aujourd'hui vu la réglementation en matière de droits d'auteur et de propriété intellectuelle !

L'Écrin n° 3 se voit ajouter une rubrique « Poésie » qui perdurera longtemps. A partir du n° 5, le « look » s'améliore : agrafage et couverture illustrée. La présidence de

Les couvertures de l'Écrin ont évolué au fil des ans



la section est passée à Jeannine Franchomme qui signe dorénavant les éditoriaux du magazine. Le n° 7 vaut à lui seul le détour, il correspond à l'évocation des Assises internationales organisées en 1998 à Gand par la section Belge. Pour se fondre dans l'esprit de cette ville au passé glorieux où l'on parlait français, Lino Facco se prête tout au long du numéro au difficile exercice de la rédaction en « vieux français », comme l'évocation des neuf sections nationales existantes :

Les Anciens étoient originaires de neuf pays qui s'étoient souvent livrés des combats au cours de l'histoire, mais vivoient en bonne intelligence & même en communion économique & politique depuis maintenant trois indictions.

Inutile d'ajouter que la lecture était loin d'être aisée mais ne manquait assurément pas d'originalité. En 1999, Lino est d'avis que l'Écrin nécessite la constitution plus formelle d'une équipe de rédacteurs : « Il nous faudrait pouvoir constituer un véritable comité de rédaction, possédant un noyau dur et pouvant faire appel à un réseau de collaborateurs, sans exclure pour autant les contributions occasionnelles ». L'Écrin n° 28 en 2005 sera le dernier de Lino. Il passe alors le flambeau à Jean-Bernard Quicheyron qui en devient le rédacteur en chef, sous la présidence de Daniel Guggenbühl.

Un Comité de rédaction, un rédac'chef et une version en ligne

Jean-Bernard prend l'Écrin à bras-le-corps et décide de faire lui-

même la frappe et la mise en pages avec le logiciel « word ». Une véritable gageure ... Il avouera par la suite que cela lui prenait des heures de travail, n'étant pas professionnel en la matière. Une fois le document terminé, la reproduction en est à présent assurée par les services de la Commission de même que l'expédition. Le Comité de rédaction comprend le rédacteur en chef, le président et un « groupe de rédaction » composé de Philippe Loir et

Yvette Demory, alors secrétaire de la section. La rubrique « Le CA au travail » est créée qui rend compte, sous la signature alternée de ces deux derniers, des travaux et dossiers en discussion. A partir du n° 32 (novembre-décembre 2005), l'Écrin subit une importante transformation : certaines illustrations sont en couleurs, la présentation plus aérée et les lecteurs découvrent le visage des contributeurs.

En 2007, autre révolution : l'Écrin n° 37 est mis en ligne sur le site de l'AIACE Internationale sous la rubrique « section Belgique ». Il le sera ensuite sur le site propre de la section, sous la houlette de Michel Tamigniaux. Les numéros qui suivront n'auront de cesse de s'améliorer, que ce soit la qualité du papier, le premier numéro « tout en couleurs » (n° 40), la publication du premier « ours » avec les noms des contributeurs (n° 41). L'Écrin n° 43 en 2008 coïncidera avec la présidence d'André Vanhaeverbeke. La section compte alors 3.000 membres, l'équipe de rédaction de l'Écrin est en place et, comme



▲ Depuis 2007, l'Écrin est en ligne sur le site de la section. © AIACE.BE

il l'indique dans son éditorial, tout se passe dans la continuité. Le groupe des contributeurs sera d'ailleurs étoffé en 2009 suite à la démission de certains membres du Comité de rédaction du bulletin « Vox » de l'AIACE Internationale qui rejoindront le groupe de rédaction de l'Écrin. On peut citer Jürgen Erdmenger, Ludwig Schubert, Jean-Pierre Dubois ou Joao Mateus Tique. Durant cette même année, l'Écrin n° 48 verra pour la première fois la publication de la liste des anciens collègues décédés. Il est d'ailleurs étonnant qu'elle apparaisse si tardivement vu l'intérêt manifeste que l'on porte à la rubrique « Nécrologie » dans les quotidiens.

L'Écrin continuera ensuite sa route sous les deux présidences de Raffaella Longoni, toujours mené par Jean-Bernard et son équipe. Ils réaliseront pas moins de ... 71 numéros sur une période de quinze ans. Un bel exemple de longévité et un résultat à la hauteur des efforts fournis. Entre-temps Robert Cox, dit Bob, aura rejoint le Comité de rédaction. En 2013, la Commission imposera, pour des raisons techniques, le format B5 (plus petit que le format A4) pour l'Écrin. Estimant ce nouveau format difficilement lisible pour son lectorat, le Comité de rédaction décide de confier l'impression du magazine à un imprimeur extérieur afin de conserver le format initial, l'expédition restant assurée par l'OIB. Cette situation perdurera jusqu'en 2020, année où l'Écrin prendra sa forme actuelle et le « look » totalement transformé qu'on lui connaît aujourd'hui. ■



▲ 2020, le Comité de rédaction au travail.

Daniel Guggenbühl se souvient

Nous sommes au printemps 2005. L'Assemblée générale vient de m'élire à la présidence de la Section Belgique. Jeannine Franchomme, qui avait découvert mon existence et mon profil, m'avait convaincu de me présenter à ces élections. La Section était encore installée dans le bâtiment Triangle qui, depuis, a été démolli pour faire place à l'immeuble abritant le Service européen pour l'action extérieure. Depuis nos bureaux, on avait une vue sur le Berlaymont. Y officiait un groupe de bénévoles parmi lesquelles la regrettée Edith Belewsky et aussi Elisabeth Haelterman ou encore les dévouées et efficaces Yvette Demory, Thérèse Detiffe et Betty Muller, sans oublier l'indispensable Gilbert Lybaert. Pour ma part, j'étais complètement novice dans ma fonction de président et j'ai dû commencer par me documenter sur le fonctionnement de la Section.

Une des premières tâches auxquelles il fallut s'attaquer était l'Écrin qui, me semblait-il, avait besoin d'un rajeunissement. Et c'est là que, je ne sais plus comment, j'ai appris l'existence de notre ami Jean-Bernard Quicheron dont on me disait qu'il pourrait prendre en main la rédaction en chef. Nous nous sommes donc rencontrés dans les locaux de

l'AIACE internationale, installée rue de la Science. Jean-Bernard me racontera par la suite qu'il s'était rendu à cet entretien avec beaucoup d'appréhension car il s'interrogeait sur la cohabitation avec ce président, dont on avait dû lui dire qu'il pratiquerait peut-être une gestion du type « main de fer dans un gant de velours », ce qui n'était sans doute pas complètement faux.

De fait nous avons trouvé facilement un terrain d'entente et la confiance s'est installée entre nous. Jean-Bernard avait de bonnes connaissances en informatique qui lui avaient déjà été très utiles au cours de ses dernières années à la Commission. Il me parla aussi avec entrain de son vignoble en Champagne. Ainsi fut lancée la nouvelle version de l'Écrin, avec sa couverture blanche et une belle photo d'un immeuble emblématique de Bruxelles, toujours choisie par Jean-Bernard. Le Comité de rédaction avec Yvette Demory et Philippe Loir, rejoints ultérieurement par Jürgen Erdmenger, Joao Mateus Tique et Bob Cox, a été mis en place, comme le raconte Monique Théâtre. Dans l'intervalle la Section déménagea rue de la Science et, plus tard, rue de Genève et c'est dans ces lieux que se réunira aussi le Comité de



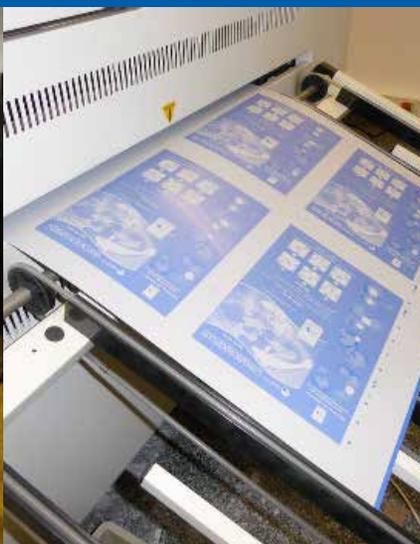
▲ 2008, Jean-Bernard Quicheron (à g) et Daniel Guggenbühl © AIACE.BE

rédaction. Il y eut donc d'innombrables réunions du Comité, très amicales et ponctuées de temps à autre par des accès brusques de mauvaise humeur de notre rédac'chef, qui retrouvait cependant son calme très rapidement après avoir « vidé son sac » et laissé ses amis, pendant un bref moment, quelque peu perplexes. Un repas en commun dans la bonne humeur et où les rires fusaient concluait ces matinées mémorables. La rue de la Science offrait encore, dans ces temps héroïques, un excellent restaurant dans lequel nous avions notre table attitrée en y déjeunant, bien entendu, à nos frais. ■

Dans les coulisses de l'OIB



Conception et mise en page de l'Écrin



« Insolation » (gravure) des pages sur plaques offset



Insertion des plaques sur cylindres d'offset pour impression test



Vérification des premières pages : couleurs et alignement



Lancement de l'impression en quadrichromie



Les pages de l'Écrin sont empilées sur palettes afin d'être assemblées



Chaîne d'assemblage de 24 stations



Collage de la page de couverture sur pages intérieures finition dos carré collé



Massicot de rognage pour couper les bordures



Mise en palettes pour l'expédition



Expédition : impression des enveloppes puis insertion dans inséreuse industrielle



L'Écrin est terminé ! Merci à l'équipe de l'OIB !

© AMACE.BE & OIB

Le Conseil d'administration au travail

par Philippe Loir

L'automne est arrivé et déjà il faut penser au renouvellement du Conseil d'administration de la section Belgique qui remplacera l'actuel CA le 14 mars 2023.

C'est une marche longue et minutieuse qui ne permet aucune erreur sous peine d'invalidation. Elle promet beaucoup de travail à notre secrétariat sous l'impulsion vigilante de Nadine Wraith. Le premier acte a commencé le 7 septembre par l'envoi à la reproduction des « Appels à candidature ». Entre le 7 octobre et le 8 novembre va se jouer pour nos membres la grande question : être ou ne pas être candidat pour une mandature de trois ans ? Il est souhaitable que de nombreux talents s'engagent pour être choisis parmi tous les candidats pour un mandat de travail triennal qui nécessite sérieux et imagination. Sans des volontaires déterminés, il n'y pas d'AIACE possible. C'est à l'Assemblée générale de mars 2023 que les résultats seront connus et proclamés après le long processus commencé sept mois auparavant.

L'Assemblée générale annuelle

Entre-temps, l'Assemblée générale de 2022 s'est tenue le 21 septembre dernier au Centre culturel d'Auderghem. Ce lieu a été préféré à la belle salle de Gasperi de la Commission car les cocktails n'y sont plus possibles et notre section considère qu'un des éléments importants de ces AG est la faculté de convivialité qu'elles per-



© AIACE BE

mettent autour d'un verre et l'occasion de revoir ses anciens collègues après la partie institutionnelle de la réunion. Elle a rassemblé quelque 230 membres venus écouter les derniers développements dans les domaines qui concernent directement les anciens. Concernant l'aide sociale, les représentants des services sociaux ont notamment annoncé la création d'un nouveau portail dédié aux pensionnés sur MyIntracomm de même que le lancement fin 2022 d'une enquête pour identifier les personnes en difficulté. Les représentants du PMO ont quant à eux informé l'assistance de l'existence de nouvelles applications informatiques, comme PMO Mobile. Ils ont également mis l'accent sur la bonne collaboration qui existe avec les bénévoles de la section lorsque des cas difficiles se présentent. Christian Roques, directeur à la DG HR, a rappelé le principe de la méthode (parallélisme entre rémunérations

et pensions), qui a bien fonctionné jusqu'ici, mais dont le financement risque à l'avenir de générer d'après discussions au sein des comités ad hoc. L'AIACE suit ce dossier de très près.

Les activités récréatives

La situation de la pandémie du Covid s'étant améliorée, la Section a pu reprendre avec joie ses programmes de rencontre et de convivialité. Une escapade dans la belle ville boraine de Mons a rassemblé fin juin quelque 34 participants qui ont pu bénéficier durant deux jours d'un programme culturel de choix. Le 23 août, une centaine de nos membres sont partis à la découverte de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Waterloo où, après un magnifique concert donné par de jeunes solistes résidents de la Chapelle, ils ont pu explorer ce lieu mythique de la musique en Belgique et bénéficier d'un bon repas à la lisière des arbres. Cette opération musicale a été répétée au mois de septembre



© Adobe Stock



© AIACE-BE

avec le même nombre de participants et le même enthousiasme. Le club de marche ainsi que ceux de la bière et du vin ont repris quant à eux leurs activités après les vacances d'été. La croisière d'octobre de Dubrovnik à Athènes devrait elle aussi réserver de belles surprises.

La question des Assises internationales

Le CA s'est penché sur un problème qui, quoique du ressort final de l'AIACE Internationale, concerne toutes les sections nationales : il s'agit de la fréquentation de plus en plus faible chaque année des Assises internationales. Les dernières qui se sont tenues à Loutraki en Grèce ont attiré très peu de participants. C'est un vrai gaspillage d'efforts pour l'AIACE Internationale qui, de plus, coûte cher au budget puisque de nombreux frais sont fixes quel que soit le nombre de participants. Une réflexion est en cours depuis longtemps pour redresser la situation. L'une d'elles prévoit de dissocier l'Assemblée générale, obligatoire suivant les statuts, des autres manifestations de type social ou touristique. Cette AG se tiendrait de manière virtuelle, sans frais, en mode zoom. La participation devrait être nombreuse et vraiment représentative de la diversité des sections

nationales. Pour la partie festive plusieurs solutions sont à l'étude ; des festivités pourraient être organisées par les pays où l'AIACE est la plus représentée mais tout reste ouvert dans ce domaine.

La situation financière

Le trésorier Christian Waeterloos a fait le point de la situation financière de notre section qui s'avère excellente. En effet, une partie des dépenses habituelles a été réduite en 2020 et 2021 en raison des circonstances liées au Covid. Si certaines dépenses n'ont pas pu se faire, des recettes supplémentaires ont par contre été obtenues, notamment avec le nombre croissant des cotisations des membres qui dépasse à présent 5.000. Dès lors, l'année 2021 qui avait débuté avec un capital en réserves de 354.000 euros se clôture avec des avoirs en compte de 380.000 euros. Ces montants sont trop élevés pour une petite association comme la nôtre et doivent être réduits. Dans un premier temps, des dons à caractère caritatif ont été effectués pour une somme globale de 8.500 euros dans les domaines de la recherche sur les maladies d'Alzheimer (Fondation Brugmann), Parkinson (Association Parkinson) et Cancer (Amis de l'Institut Bordet et EORTC-Dr Meunier) ainsi qu'au profit d'enfants en difficulté

en Grèce et d'une association pour personnes isolées. Par ailleurs, en raison des conséquences sociales de la pandémie ainsi que des inondations catastrophiques l'année dernière en Belgique, le CA a décidé d'effectuer un don de 10.000 euros à la Fédération belge en charge de l'aide alimentaire pour les plus démunis et de 10.000 euros à la Croix-Rouge de Belgique pour financer ses actions en faveur



© Adobe Stock

des sinistrés des inondations de fin juillet 2021. Mais ce sont là des opérations ponctuelles qui ne résolvent pas dans la durée l'excès des finances de notre section. Des réflexions sont en cours pour arriver à une situation pérenne plus saine. ■

CONSEIL D'ADMINISTRATION AIACE BELGIQUE 2020/2023

Président Erik Halskov
Vice-présidente Raffaella Longoni
Secrétaire générale Nadine Wraith
Trésorier Christian Waeterloos

Membres titulaires
 Pierre Blanchard, Philippe Loir,
 Brigitte Raus, Monique Théâtre,
 Eliane Van Tilborg

Membres suppléants
 Dominique Dedeken, Félix Geradon,
 Giulio Groppi, Alan Hick

Les thés littéraires repoussent nos frontières

par Raffaella Longoni

Ancienne présidente, vice-présidente actuelle de l'AIACE section Belgique



▲ Lilia Bongi et Raffaella Longoni



▲ Joanna Jarecka Gomez

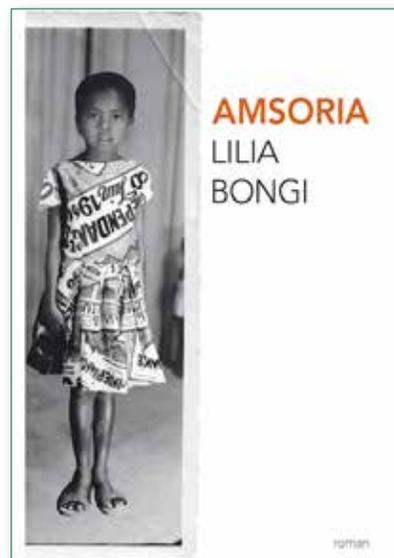
Après la longue interruption forcée due à la pandémie, les activités de la section ont repris du souffle et, j'oserai dire, de l'ampleur. Ceci semble confirmé - entre autres - par les deux thés littéraires du 19 mai et du 20 septembre derniers, présentant respectivement Lilia Bongi, collègue belge d'origine congolaise, et Joanna Jarecka Gomez, première collègue polonaise à franchir le seuil d'une des activités de notre section.

Si le premier « thé littéraire » s'est prévalu de l'émouvant et captivant talent de « Amsoria », écrit par notre collègue Lilia Bongi, exilée en Belgique lorsqu'elle était petite fille depuis son Congo natal, le deuxième a repoussé les frontières de notre quotidien jusqu'à Cracovie, ville d'origine de l'excellente oratrice de ce 20 septembre, qui nous a présenté trois recueils de nouvelles intenses et fascinantes, in-

titulées respectivement, « Jagüey », « Nazar » et « Merapi », écrites en polonais et magistralement traduites en français.

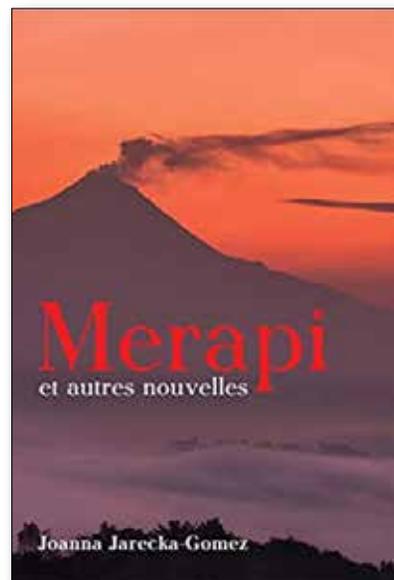
Ces deux évènements ont opéré ainsi, encore une fois, leur petite magie : réunir autour de l'œuvre de collègues de langue et d'horizons différents tous les amateurs d'émotions littéraires, quelles que soient leurs cultures, leurs langues ou leurs origines. Comme tant d'autres rencontres, les thés littéraires repoussent nos frontières, ce qui est un bien par définition et, à plus forte raison, par les temps qui courent. ■

Amsoria | Lilia Bongi
Auto-édition - 333 pages
Disponible notamment
à la Librairie européenne,
chez Tropismes, Eurobook shop et
via le lien : www.amsoria.com



Merapi et autres nouvelles

Joanna Jarecka Gomez
Édition LTW - 282 pages
Disponible chez Filigranes, librairie Fort
Jaco, Cook and Book et sur Amazon.



Bienvenue à nos **nouveaux membres** ! Welcome to our **new members** ! Welkom aan onze **nieuwe leden** !

ALLAN Fiona
 ASTORI Josyane
 BAKKEREN Joseph
 BERNINGER Peter
 BRAUN Anita
 CAPITAO Joaquim
 CHAMBRES-VERSTRAETE Colette
 CORTES Manuel
 DAVID Nicolas
 DE DONCKER Carina
 DE LE HOYE Myriam
 DE PAOLIS Maria Rosa
 DE VISSCHER Lena
 DECKER Martine
 DIEHL Karin
 DIMITRIOU Iro
 DUFOURMONT Hans
 ELLIS Julian
 FINKELSTEIN Pierre-Marie
 FRANCOIS Bernard
 FRECHE Corinne
 GABAS LLINARES Montserrat
 GAROSI Elisa
 GATTI Marina
 GEORGIN-ANCIAUX Béatrice
 GONZALEZ GONZALEZ Avelino
 GOURSAUD Alain

HANSEN Margit
 HOLMES Brian
 HUYLEBROECK Jean-Marie
 KEHOE Frances
 LARDINOIS Danielle
 LEAL Manuel
 LJUNGQUIST Thomas Lars
 LOPATTA-LOIBL Karin
 MENNICKEN Maria Magdalena
 MORVAN Rita
 MOULINS Pascale
 OLLERO MONTIEL Agueda
 OWEN Glyn Philip
 PALADINI Luigi
 PASTOR SUAREZ Francisco Javier
 PUOLAMAA Maila
 ROSE James
 ROSSINI Daniele
 SALLUSTIO Basile
 SALSI Angelo
 SORIN Andrés
 TROUSSARD Xavier
 URRUTIA Bernardo
 VAN DER LINDEN-de BOER Femmy
 VAN DER STRAETEN Monique
 VANDENHOUTEN Danielle
 WARLOP Véronique



© AIACE BE

Secrétariat de l'AIACE section Belgique

Julie Tomaselli assure la permanence au secrétariat les mardis et vendredis de 9h30 à 12h00.

Les lundis, mercredis et jeudis, la permanence est assurée par des bénévoles de 10h00 à 12h00.

Le secrétariat est également joignable par téléphone tous les matins entre 9h30 et 12h00.

Le président Erik Halskov est présent sur place le mercredi matin de 10h00 à 12h00 sur rendez-vous.

Rue Van Maerlant, 18 - 03/58
 B-1049 Bruxelles.
 Tél. 02 295 38 42
 aiace-be@ec.europa.eu

Bon anniversaire à nos deux centenaires,
Louis Junger (30 août 1922) et
Marie-Louise Degand-Remi
 (18 septembre 1922).



JOURNÉES FESTIVES À LA CHAPELLE MUSICALE REINE ELISABETH 100



Le Cercle des marcheurs du jeudi

Le Cercle de marche a repris ses activités. Les marches - qui n'excèdent que très rarement 10 kilomètres - se déroulent les après-midi des 1ers et 3ièmes jeudis du mois sur la base d'un programme trimestriel établi avec les guides volontaires. Bouger, échanger, s'aérer dans la bonne humeur, la convivialité pour redécou-



vrir forêts, campagnes et sentiers, voilà ce qui motive les marcheurs du jeudi en ce début de printemps. Envie de nous rejoindre ? Et d'ailleurs, si vous avez des aptitudes en matière de guidage de randonnées ou si vous souhaitez consacrer un peu de votre temps à la préparation de nos sorties, n'hésitez pas à vous manifester.

*Claudine Pierre et Jean-Yves Ledune,
organiseurs*

AIACE-BE@ec.europa.eu - à l'attention de Claudine.

Les Clubs de la bière et du vin

Si vous êtes intéressés à participer aux rencontres de ces Clubs, n'hésitez pas à envoyer un mail au secrétariat de la section : AIACE-BE@ec.europa.eu en mentionnant vos nom, prénom, n° de membre et pour quel club vous



▲ Club de la bière au Bar du Patron à Auderghem

manifestez votre intérêt. Les listes ainsi constituées permettront par la suite d'envoyer les invitations spécifiques pour les rencontres et dégustations. Santé !

The Beer and Wine Clubs

If you're interested in participating in the meetings of these Clubs, please send an email to the section secretariat at AIACE-BE@ec.europa.eu giving your name, surname and membership n° and indicating which club you'd like to join. The resulting mailing lists will then be used to send out specific invitations for new meetings and tastings. Cheers!

Alan Hick



▲ Dégustation de vins australiens et néo-zélandais au Crush Wine à Bruxelles

La bataille est civilisationnelle

par Pierre Defraigne

Cette chronique est la dernière de notre ancien collègue et ami, Pierre Defraigne, publiée dans la Libre Belgique le 13 janvier 2022, avant son décès le 1er août dernier. L'Écrin en publie ci-après un extrait, à titre posthume, pour rendre hommage à cet Européen convaincu et ce grand humaniste.

De grandes voix, issues du fond des âges, ont traversé les siècles et forgé l'âme de l'Europe selon une gageure : la dialectique entre la raison et la foi. D'un côté, la raison critique héritée des Grecs s'est avérée le fondement de la science moderne, mais a aussi servi de banc d'essai à la démocratie à Athènes. D'un autre côté, le monothéisme naissant en Asie et le message de l'Évangile vont articuler les racines des droits de l'homme et consolider cette démocratie, lui fournissant sa base éthique. La civilisation occidentale est ainsi le produit de l'interaction entre la raison grecque et l'eschatologie catholique.

Aujourd'hui cependant, l'emprise la plus profonde exercée par les États-Unis sur l'Europe tient à la manière de penser : l'Europe a cultivé longtemps la tradition des humanités classiques entendues comme l'histoire, la philosophie, le questionnement religieux, l'art sous toutes ses formes. La pensée américaine est fonctionnelle et pragmatique : améliorer la façon de faire par la compétitivité et la productivité. L'Europe ferait fausse route en recherchant à tout prix le leadership américain dans la lutte contre les menaces qui pèsent sur le monde.

Elle doit d'abord se mobiliser pour revivifier sa démocratie, et pour cela renouer avec les fondements de sa civilisation authentique : l'humanisme et l'intériorité. Il ne s'agit rien de moins pour la démocratie européenne que de reprendre le contrôle du capitalisme et de la technologie. Il ne lui suffit pas de s'assurer une auto-

mie militaire, technologique, financière et monétaire. Elle doit d'abord recréer chez elle un nouvel équilibre entre l'environnement, la maîtrise de la technologie et le partage plus équitable des ressources au-dedans et avec le reste du monde. La clé de la démocratie européenne se trouve dans la civilisation retrouvée. ■

IN MEMORIAM

Pierre Defraigne (1940-2022)

Pierre Defraigne rejoint la Commission en 1970. Fait partie des cabinets des commissaires Albert Coppé (1970-1972), Jean-François Deniau (1973) et Claude Cheysson (1973). 1974, passage à la DG XIX (Budget), ensuite chef de cabinet adjoint d'Etienne Davignon (1977-1983), puis chef de division à la DG III (Marché intérieur et affaires industrielles). Directeur des relations Nord-Sud à la DGI des Relations extérieures (1985-1999). Chef de cabinet d'Etienne Davignon et de Pascal Lamy puis directeur général adjoint à la DG Commerce (2002-2005). Quitte la Commission en 2005.

Nous avons tous été secoués et attristés en apprenant le décès inopiné de notre collègue et ami Pierre. Un grand Européen et une figure marquante de la Commission s'en est allé pour toujours. Pierre était un gentleman qui, avec sa simplicité et sa modestie, suscitait la sympathie autour de lui. Les lecteurs de la Libre Belgique pouvaient lire périodiquement les analyses pertinentes de cet économiste qui avait fait à la Commission, comme il le disait lui-même avec une pointe d'autodérision, une carrière de « cabinet-tard » au service de plusieurs commissaires successifs.



© European Communities, 1999

Il critiquait volontiers les dérives du capitalisme et était attaché au développement du tiers monde. Ses commentaires sur le projet européen, qu'il estimait fragile et qu'il voulait plus complet et dynamique, étaient souvent teintés de pessimisme. Il a présidé la Fondation Madariaga, passée ensuite au Collège d'Europe de Bruges, où il a enseigné. Mais Pierre, chrétien engagé, avait aussi une fibre sociale et s'est occupé d'adolescents en difficulté. Il était sportif et pratiquait le tennis et la course à pied. Cet homme affable aux talents multiples, que beaucoup d'entre nous ont eu le privilège d'approcher et d'apprécier, nous laisse donc orphelins et inconsolables. Il laisse un grand vide mais nous n'oublierons ni tout ce qu'il a apporté à l'Europe, ni le rayonnement humain qui émanait de lui.

Daniel Guggenbühl

Une guerre à nos portes

par Daniel Guggenbühl



© Adobe Stock

paraît clair qu'elle est déterminée à ne pas céder les territoires déjà sous sa coupe. Le président ukrainien posant comme condition d'un cessez-le-feu la libération complète de son pays, la paix en Ukraine n'est pas près d'intervenir.

La Russie, partenaire devenu adversaire

Si l'Union européenne, de même que les pays occidentaux, estime à juste titre que la Russie a violé la souveraineté d'un pays indépendant, la Russie n'a pas pour autant perdu la mise sur le plan international. La tribune des Nations unies permet de se faire à ce sujet une idée de la position d'un ensemble de pays. Ainsi, dans une résolution de l'Assemblée générale du 2 mars 2022 pilotée par l'Union européenne et exigeant le retrait des forces russes du territoire ukrainien, adoptée à une majorité écrasante de 141 voix, 35 pays se sont abstenus dont la Chine, l'Inde et le Pakistan, mais aussi 16 pays africains, dont l'Algérie et l'Afrique du Sud ainsi que des pays sous influence russe. Beaucoup de pays rendent l'Europe responsable des conséquences des sanctions infligées à la Russie. Dans une seconde résolution du 24 mars exigeant une nouvelle fois un arrêt « immédiat » des hostilités par la Russie, on retrouve une configuration de vote similaire. Ainsi la « communauté internationale » est loin d'être unanime dans la condamnation de la Russie. Selon des observateurs, celle-ci a réussi à desserrer l'étau de l'unilatéralisme oc-

La Russie attaque

Cette guerre qui s'éternise est d'une part un affrontement entre l'Occident - et spécialement les États-Unis - et une Russie héritière de l'ancien empire soviétique. D'autre part cette même Russie rêve de ressusciter ce défunt empire en s'en prenant à un pays souverain faisant partie, selon elle, de son voisinage proche. L'Union européenne est aux premières loges d'un conflit déclenché par la Russie et que le Kremlin a l'outrecuidance d'appeler « opération militaire spéciale » en envoyant dans ses geôles ceux des citoyens russes qui contestent l'état de guerre. L'Union européenne, pour sa part, soutient l'Ukraine moralement et militairement. Elle a même accordé à l'Ukraine le statut de pays candidat à l'adhésion, ce qui était encore impensable naguère. Quant à la Russie, elle reconnaît les deux « républiques autoproclamées » du Donbass et ambitionne d'annexer l'Est et le Sud de l'Ukraine, quelque 80% du pays étant d'ores et déjà occupés par elle.

La guerre s'enlise

Initialement, l'objectif de la Russie était d'obtenir un changement du régime de Kiev, qualifié de « nazi », de capturer le président et de forcer l'Ukraine à la capitulation. Elle a évité de bombarder le centre de Kiev, ville considérée comme le berceau de la civilisation russe orthodoxe et dont ses forces se sont rapprochées de très près. Mais elle semble avoir sous-estimé la résistance de la population ukrainienne et a redéployé son armée vers l'Est et le Sud pour conquérir en particulier les rives de la Mer noire.

Une « opération militaire spéciale » qui envoie dans ses geôles ceux qui contestent l'état de guerre.

Son « opération militaire spéciale », accompagnée d'exactions constatées sur place par le procureur de la Cour pénale internationale et s'apparentant à des crimes de guerre, est donc partiellement un échec, mais il nous

cidental, et plus précisément américain, ce qui était aussi un des objectifs de l'invasion de l'Ukraine.

Le temps est loin où l'Occident croyait encore en la possibilité d'une coexistence pacifique avec la Russie. En 2010, l'OTAN considérait ce pays comme un « partenaire stratégique ». L'Union européenne elle-même avait conclu avec la Russie en 1997 un accord de partenariat destiné à mettre en place, à terme, une zone de libre-échange. Cette belle construction s'est écroulée avec l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014 ainsi que par la déstabilisation de l'Est de l'Ukraine opérée par elle. Pour l'OTAN, la Russie est passée du statut de partenaire stratégique à celui d'adversaire agressif et l'OTAN soutient la politique étrangère et de sécurité commune de l'Union européenne ainsi que la « boussole stratégique » adoptée cette année. Il y a par ailleurs une communauté de vues sur les sanctions prises contre la Russie, les États-Unis allant cependant plus loin que l'Union européenne en matière d'aide militaire et dans leur volonté affichée d'affaiblir durablement la Russie.

Un risque pour la cohésion européenne

En définitive on est bien obligé de constater, au vu des répercussions négatives des sanctions en Europe - inflation, prix de l'énergie - que la cohésion de l'Union européenne risque de ne pas perdurer en raison d'un soutien décroissant de l'opinion publique à la politique de l'Union. À cet égard, notre attention a été attirée par une enquête d'opinion réalisée en



▲ 15/09/22 : Visite d'Ursula von der Leyen en Ukraine - © EU 2022 - Photographeur : Dati Bendo

mai dernier par le think tank indépendant European Council on Foreign Relations auprès d'un échantillon de quelque 8.000 personnes. Si le soutien à l'Ukraine est unanime parmi les sondés, ceux-ci se répartissent cependant en deux catégories : les partisans d'une paix rapide (35%) et donc d'un arrangement avec la Russie, et ceux de la justice (22%), qui sont d'avis qu'il faut continuer à punir la Russie. 20% des sondés sont hésitants et 23% ont d'autres opinions.

Un avenir incertain

Quelle que soit l'issue du conflit, l'Ukraine en sortira durablement affaiblie. Des millions d'Ukrainiens ont quitté le pays et beaucoup d'entre eux n'y reviendront jamais : il s'agit d'un gigantesque mouvement migratoire inédit depuis la Seconde Guerre mondiale et qui privera le pays d'une partie importante de ses forces vives. De plus l'économie ukrainienne, déjà sérieusement mise à mal par le conflit, aura beaucoup de mal à se relever. L'Union européenne, qui lui a ouvert

ses portes avec le statut de candidat à l'adhésion, sera-t-elle capable d'absorber et de garder sous perfusion ce nouvel État membre alors qu'elle aura probablement, avant la fin des négociations d'adhésion de l'Ukraine, admis en son sein plusieurs pays des Balkans occidentaux ? Et s'agira-t-il d'une Ukraine amputée d'une partie de son territoire, dont le foyer de son industrie ?

La « communauté internationale » est loin d'être unanime dans la condamnation de la Russie.

Le bel équilibre européen que nous avons tous connu, chers Lecteurs, en participant aux progrès de la construction européenne, sera durablement affecté par les événements d'Ukraine. La question se pose de savoir si l'Union européenne réussira dans ce contexte à faire prévaloir non seulement ses capacités de défense, mais aussi les valeurs qui sont les siennes. ■

Économiser l'énergie pour un hiver sûr

par Robert Cox



© Adobe Stock

Depuis deux siècles, notre Europe tourne économiquement autour d'une dictature énergivore au service de la satisfaction de la demande. Depuis le 24 février 2022, jour de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, Vladimir Poutine remet tout ceci en question. Dorénavant c'est la dictature de l'offre qui règne.

C'est un des messages que l'on retient de deux importantes présentations de la présidente Ursula von der Leyen pour un ensemble d'actions d'urgence face à la crise énergétique et une augmentation sur 12 mois du prix d'électricité frôlant les 50%. Sa conférence de presse du 20 juillet présente un plan qui s'articule autour de deux piliers en préparation de l'hiver. Cette panoplie a été complétée le 14 septembre lors de son discours annuel sur l'état de l'Union à Strasbourg.

Premier pilier : l'approvisionnement en gaz

La présidente de la Commission indique que la Russie utilise dorénavant l'énergie comme une arme. Fin août, c'est l'interruption quasi totale des livraisons de gaz russe. Elle constate que « nous avons déjà fait beaucoup pour réduire notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles russes » en annonçant : la mise en place d'un système de stockage commun du gaz avec des stocks désormais remplis à 64% ; la création d'une plateforme européenne d'achats communs d'énergie ; la proposition du plan REPowerEU avec l'accroissement des livraisons provenant de « sources dignes de confiance autres que la Russie. » Elle annonce également une augmentation de l'approvisionnement grâce aux énergies renouvelables, « l'énergie du futur, une énergie propre produite localement et nous rendant indépendants. »

Économie de gaz et solidarité

Mais entre-temps nous devons maîtriser la pénurie immédiate. D'où le second pilier - réduire la demande globale de gaz et donc économiser l'énergie. Les États membres, note la présidente, font déjà beaucoup de choses. « Nous devons prendre en charge - et c'est la première fois - notre sécurité énergétique au niveau européen. Car la crise du gaz atteint le marché unique - notre puissance économique. Ayant tiré les leçons de la pandémie, nous savons que notre pire ennemi est la fragmentation. En agissant avec unité, nous sommes beaucoup plus forts que la simple somme de 27 États membres. Pour nous permettre de passer l'hiver, nous devons réduire notre consommation de gaz pour nous protéger. Premièrement : à chaque État membre de réduire son utilisation de gaz. Deuxièmement, fournir un filet de sécurité à tous les États membres. En déclenchant une alerte pour l'ensemble de l'Union européenne, nous demandons aux États membres de réduire leur consommation de gaz de 15%. Grâce à cette réduction, nous pourrions passer l'hiver en toute sécurité. »

Gérer la diversité

L'hétérogénéité des situations nationales - voire régionales - dans l'Union se prête mal à des solutions urbi et orbi pour maîtriser la crise. Dans les conclusions du Conseil européen du 26 juillet, les États membres acceptent de réduire leur consommation de gaz de 15% mais à eux d'en définir les mo-



▲ 20/07/2022 - de g à dr : Ursula von der Leyen, Frans Timmermans, vice-président en charge du Pacte vert et de l'Action pour le climat, Katri Simons, commissaire de l'Énergie. Sur l'écran, Thierry Breton, commissaire Marché intérieur © UE 2022, Photographe : Lukasz Kobus.

dalités. Ce qui prête le flanc à ceux qui accusent l'Union de ne pas disposer d'une véritable politique énergétique malgré des années de palabres à ce sujet. Les mois qui viennent nous mettent à l'épreuve.

« La Russie utilise dorénavant l'énergie comme une arme ».

Ursula von der Leyen

Dans les premières semaines de septembre, la Commission a complété ses propositions. En bref:

- des actions d'achat commun de gaz (le gaz représente 24% de la consommation d'énergie de l'UE) ;
- des mesures supplémentaires pour économiser la consommation énergétique d'au moins 10%, limitées dans le temps jusqu'au 31 mars 2023 ;
- un relâchement des règles sur les aides d'état pour aider au dépannage des fournisseurs/distributeurs

énergétiques connaissant de sérieux problèmes de trésorerie ;

- des prélèvements « de solidarité » sur les bénéficiaires exceptionnels engrangés par certaines entreprises grâce à la flambée des prix de l'énergie - de l'argent destiné à réduire la pression sur les ménages. Ce prélèvement pourrait produire plusieurs milliards de revenus publics ;
- un plafonnement visant à récupérer les recettes excédentaires des producteurs d'électricité dont les coûts marginaux sont plus faibles, appelés « technologies inframarginales », dont les énergies renouvelables, le nucléaire et le lignite. Ceci pourrait générer quelque 117 milliards € de revenus temporaires pour les États membres ;
- dans ce contexte, découpler le prix exorbitant du gaz de sa détermination du prix de l'électricité ;
- la Commission reste sotto voce sur un plafonnement des prix de l'énergie (gaz et pétrole) que certains

contestent, même vigoureusement. Des économistes en critiquent l'utilité ; des politiciens y voient un outil d'apaisement des citoyens.

Le gaz représente 24% de la consommation d'énergie de l'UE.

Nous voici devant une course contre la montre pour peaufiner des mesures dans des matières complexes et face aux divers intérêts des États membres. Certains d'entre eux initient déjà des initiatives individuelles - ce qui est compréhensible vu la pression des citoyens qui voient s'envoler leurs dépenses, des entrepreneurs qui voient se gonfler leurs coûts de production, sans oublier l'inflation galopante qui nous frappe de plein fouet. ■

The CoFE and beyond



▲ Ceremony at the Conference of the Future of Europe

The CoFE (Conference on the Future of Europe) was officially launched on 9 May 2021 and the Executive Board presented its conclusions on 9 May 2022 in Strasbourg. On that occasion, the French President Macron, in his capacity as President-in-Office of the Council of EU, emphasised the need to make substantial progress, in particular on EU weakness to decide quickly and resolutely, also by amending the Treaties, and suggested to create a European political community more extensive than the European Union.

In reality the future of Europe depends on many factors. In particular the war in Ukraine weighs heavily on the future of Europe: according to many

observers, it is an outpost of the clash between democracies and authoritarian regimes. For example, Francis Fukuyama¹, argued in an interview that *“the world is no longer divided between left and right but between democracies and authoritarian regimes, of which China and Russia are the driving force”*, and added that this is the opportunity for liberal democracies to awaken from their torpor and rediscover unity and a sense of common identity. As sociologist Edgar Morin says, for Western Europe this shock has made us realise that we are in a sort of “general somnambulism” which has developed over the years and that the advances made by democracy are not irreversible.

¹ American political scientist and economist

by **Giancarlo Vilella**

Former Director general for Innovation & Technological Support at the European Parliament

Other observers add that the war in Ukraine is a terrible tool alongside others used by authoritarian regimes, such as cyber-sabotage, disinformation, financing of anti-system forces, and terrorism, not forgetting the use of migrants as “human bombs”: democratic regimes are therefore vulnerable not only to war. According to Putin, the West’s vulnerability is structural on account of the decline of traditional values : in an interview with the Financial Times of 28 June 2019, Putin claimed that the liberal values of the West are obsolete and at odds with the interests of the vast majority of the population. In essence Putin was advocating to the world the illiberal authoritarian model as the model of the future. According to Paul Krugman², he thought that decadent democracies were unable to put up viable resistance: an error of judgement.

The war in Ukraine weighs heavily on the future of Europe.

Russia thought in terms of a blitzkrieg and a positive reception, but instead met with Ukrainian resistance and NATO drawing back closer together. Putin’s various declarations of defiance to the West are according to many observers

² American economist and public intellectual, 2008 Nobel Prize in Economics

The need for a common defence seriously discussed.

an indication of surprise. The fact remains that Russia's aspiration to take up leadership of the authoritarian anti-Western countries is self-evident: as to whether this is feasible in a strategic future, it seems difficult. Indeed, when you read, for example, the news that the supply of gas from Russia to China has increased by 63.4% and that of oil by 55%, you can see a kind of solidarity, but above all you can see that, as a result, Russia has made itself economically and strategically dependent on China. Furthermore, the war in Ukraine brings about the end of a project designed to bring Russia and Western Europe closer together, a project from which both sides could and should have drawn great advantages both in terms of their own strengthening and in terms of world balances.

In truth, what happened in Afghanistan one year earlier had created a great sense of impotence and paralysis for the West, while the reaction to the Russian invasion of Ukraine was strong and united. After the US unilaterally withdrew from Afghanistan, the EU stressed the need to make its voice heard in international relations: so, the decision to supply arms to Ukraine and to increase defence spending, are highly innovative components of the European Union approach. First Afghanistan, then Ukraine gave a boost to the development of a real European foreign policy supported by a common security and defence



© Adobe Stock

policy. As Macron said, in his role as President-in-Office of the Council of the Union, the European Union cannot depend on others for its defence, which must move to a more advanced stage: some observers have given a warning that the recent NATO enlargement interrupts the process of European defence construction, which is a constitutive element of the EU of the future.

The reflection that can be put forward is to ask whether the EU is emerging as a political actor: the EU has proved to be assertive, characterised by solidarity, and ambitious, as it has shown with Covid and Climate, but also compact, responsive, and decisive, as it has shown with the war in Ukraine. Of course, there is no shortage of problems: there have been and always will be differing points of view and problems in assessing the vital interests of the (numerous) individual Member States, which creates enormous difficulties for decision-making. These are decisions of great emergency: the fact that there are even major differences between the Member

States is true and normal, just as it is normal that discussions are held to find a common solution, on the basis of a Commission proposal. The EU Member States discuss, face up to each other, and jointly seek a solution, this is precisely what Europe is for.

Russia has made itself economically and strategically dependent on China.

But overall, there is no lack of unity: as witness, the fact that there is increasing discussion about the need to abandon unanimity voting, but also the widespread conviction that without a new method of decision-making, enlargements cannot take place, while the need for a common defence is being seriously discussed for the first time for decades. The impetus for major changes (more advanced and ambitious than the results of the CoFE) is here and it would be a grave mistake to let it die. Possibly, making a step forward by the countries that are willing to take it, whether through enhanced cooperation or other solutions, may be the way. ■

Rethinking our economics

by Robert Cox

For those who thought that economics and sociology were separate disciplines some rude awakening await them in the months ahead.



© Adobe Stock

As luck would have it the energy crisis had been accompanied by equally bad bedfellows, mostly in partnership: the pandemic persists and will challenge society's resilience in the months ahead; Europe's war exacts an ever harsher toll; food shortages squeeze many people's stomachs and budgets; severe climate change shocks multiply. Put together all this translate into inflationary pressures for which the cure may amount to recession. Political leadership in Europe easily subsides into panic confronted with pent-up citizen uncertainty and anger. The way in which electricity is priced is one problem. So-called wholesale markets for electricity hitch electricity price contracts for energy suppliers to homes, factories and transporters etc. to the price of gas. Much electricity, notably from renewables, is cheaper. Uncoupling the price of these products from inflated gas prices makes sense but may take time to put into effect.

Postponing the Green Deal and the poverty of markets

One big concern raised by the gas shortage is the return to coal-burning to produce power. Ironically, a year ago, dispute raged as to whether gas could be considered ecologically acceptable during the transition period. That has now become academic - coal is a much worse polluter. In parallel this year's European drought has restricted water capacity for cooling power generators, particularly nuclear,

the desirability of which, or not, has surged back into public debate. Water shortage has also re-focused attention onto the bad record of many water utility management companies' efficiency in husbanding a vital resourced threatened by leaking pipe systems and by general public misuse thereof - let alone the abuse by agriculture which consumes 40-45% of our water.

Inflationary pressures for which the cure may amount to recession.

A whole debate is growing generally about how our society (mis) uses public natural assets - including whether so much of the ownership and deployment of natural resources should be left in the hands of a private sector more concerned about rewards for shareholders than public interest. We are back to Galbraith's thesis of the 1950s (*The Affluent Society*) focussing on the contrast between private wealth and public squalor. For Dieter Helm of Oxford University, for instance, transportation, water and energy are too strategically important public goods to be left to the private sector. In the same vein, as in the case of energy, does the so called market actually function properly as a creative economic arbiter? All of which may become a background to growing public anxiety about the impact



© Adobe Stock

of rising energy and related expenditure, including the threat to cash-strapped employers. With it goes the threat of a re-widening of the gap between Europe's richest and poorest - a gap which a year ago we thought was under control in Europe in contrast to what happens in the United States or, for that matter, a Brexit-battered United Kingdom.

Juggling restraint

Already earlier in the year Europe's politicians had concluded that this was not the moment to return to austerity economics and virtuous disciplines. Budgetary choices enabling measures to help poorer families will need compensation from elsewhere in public expenditure while higher interest rates will harden the cost of public borrowing and debt service. One danger is that budgetary arbitrations will neglect the vital sectors of society that are education and health. From throughout Europe come reports of serious personnel shortages in these key sectors of social support and citizen acceptance of government and political arbitration.

A re-widening of the gap between Europe's richest and poorest ?

The pressure for creative economic thinking and the effort of political communication to accompany it will be in high demand over the months to come. Putin's attack on Ukraine has brought home the need for more pan-European public goods and joint action, above all for security and energy independence. It reinforces an awareness that was already seeping into the political consciousness thanks to the pandemic and the climate crisis.

And the Euro?

Some worry about the current weakness of the Euro. To be precise it is more a problem of a rising dollar - the world's effective *valeur refuge* in times like this of turmoil (60% of central bank currency holdings). The Euro continues to hold its value against the Yen, the Swiss Franc and Sterling. The dollar has appreciated to an extent with which probably the Federal Reserve is not too comfortable. Inflows of hot money pushing up the dollar when US inflation and recession threats abound. Currency is a currency - not a symbol of national *machismo*. No longer are there any serious voices in the Eurozone calling for a return to now mystic national currencies. For the younger generation the Deutschmark, Franc, Lira and Peseta belong to history. There are members of the Union clamoring to join the Eurozone.

Economic governance

In her State of Europe speech to the European Parliament on September 14 Commission President Ursula von der Leyen made three noteworthy points. She emphasized European reliance "on the enduring values of our social market economy." She announced an imminent proposal for a relief package for Small & Medium Industries (SMEs) - the heartland of our social market economy. She crowned it by announcing a presentation in October of "new ideas for our economic governance". These can be beacons of light during the difficult months ahead. ■

Les nouveaux candidats d'Europe orientale et le précédent chypriote

par Jean-François Drevet

Docteur en géographie, ancien fonctionnaire à la Politique régionale, élargissement. Expert indépendant en politique européenne de voisinage.

Au moment où l'UE vient d'accepter la vocation à l'adhésion de trois nouveaux membres, l'Ukraine, la Moldavie et la Géorgie, bien qu'une partie de leur territoire soit occupée par l'armée d'un pays tiers, il n'est pas inutile de se pencher sur le cas de Chypre, État membre depuis 2004, qui subit toujours cette occupation. Face à ce problème, bien antérieur à l'adhésion, quelle a été la politique de l'UE, ce qu'elle a réalisé, éventuellement ce qu'elle n'a pas fait ou pas voulu faire ?

L'UE ayant imposé aux pays candidats de ne pas importer de conflits de voisinage, le dossier chypriote semble destiné à rester indéfiniment gelé en attendant une hypothétique réunification. Mais il est reconnu qu'agir ainsi donnerait à un pays tiers (la Turquie) un droit de veto sur une adhésion, ce que le traité ne reconnaît qu'à un État membre. L'île figure donc parmi les six pays invités aux négociations qui s'engagent à partir de 1998. Quand l'exercice prend fin en 2002,

Les Chypriotes, quasiment unanimes, veulent rester dans l'UE.

avec un seul traité pour les dix futurs membres, exclure celui qui a fait la course en tête aboutirait à bloquer la ratification du traité. Comme avec l'Allemagne en 1957, l'Union accueille un pays divisé, dont le gouvernement légal ne contrôle qu'une partie de son territoire, ce qui serait le cas de l'Ukraine, de la Moldavie et de la Géorgie si leurs éventuelles négociations d'adhésion s'achevaient avant la fin de l'occupation russe.

© Adobe Stock



La marche vers l'adhésion (1990-2004)

En 1990, le dépôt de la candidature chypriote ne suscite pas beaucoup d'enthousiasme à Bruxelles. Certes, l'île est en union douanière avec l'UE depuis 1987, son économie est prospère mais depuis 1974 plus du tiers de son territoire est occupé par la Turquie, qui y a procédé à un nettoyage ethnique presque total et

créé une « République turque de Chypre nord », officiellement indépendante. Celle-ci n'a jamais reçu de reconnaissance internationale et la Cour européenne des droits de l'homme la considère comme « subordinate local administration of Turkey », ce qui est aujourd'hui le cas des joke states créés par la Russie dans le Donbass, l'Abkhazie, l'Ossétie du sud et la Transnistrie.

Le plan Annan

Au long des années 1990, l'UE n'a pas manqué de recommander une relance des négociations entre Chypriotes grecs et turcs, appuyée par une équipe des Nations Unies, qui a abouti à un plan de réunification de l'île (plan Annan) achevé quelques

jours avant l'adhésion. Son rejet par les Chypriotes grecs (près de 80% de la population) pour des raisons qui leur sont propres, a conduit à un blocage qui n'a pas été surmonté depuis.

Bien qu'ayant été quasiment exclue de cette négociation, l'UE a accepté par avance d'en endosser le résultat, bien qu'il comporte des dérogations importantes au droit communautaire, qui auraient été maintenues en tant que « droit primaire » de l'Union. En outre, la Commission a défendu le plan dans un débat controversé, entre les juristes qui l'ont jugé scandaleux comme Claire Palley, qui l'a qualifié de « relégation du droit international, humanitaire et des droits de l'homme (qui s'écarte des principes de base qui devraient gouverner les Nations Unies) et ceux qui ont considéré qu'un mauvais accord était préférable à pas d'accord du tout. Par ailleurs, beaucoup d'experts ont jugé le plan inapplicable.

L'appui à la réunification

En 2004, comme incitation à la réunification, la Commission a proposé et obtenu l'ouverture d'un crédit très substantiel pour la communauté chypriote turque, qui a été consommé en dépit des difficultés inhérentes au financement de projets dans un territoire dépourvu de reconnaissance internationale. Un rapport de la Cour des comptes européenne, habituellement prodigue en critiques, reconnaît l'importance de l'effort réalisé. Par contre, l'UE ne s'est pas impliquée dans la recherche d'une solution politique parce que c'était l'affaire des Nations Unies et que Londres s'y est opposé, en tant que puissance possédant des bases militaires (Sovereign

Base Areas) à Chypre : « The benefits we derive from the SBAs are of major significance and virtually irreplaceable ... They are an essential contribution to the Anglo-American relationship... Our interests are best served by continuing movement towards a solution without the early prospect of arrival. » Alors que le contexte international était plus favorable à la réunification qu'aujourd'hui, beaucoup d'observateurs regrettent l'abstention de l'UE, d'autant plus qu'une île réunifiée aurait été moins exposée à la « diplomatie de la canonnière » que la Turquie développe en Méditerranée depuis 2018 et à ses effets négatifs en Europe, en cette période de pénurie de gaz.

L'adhésion d'un pays occupé par une puissance étrangère implique une politique plus active de maintien ou de rétablissement de la paix.

Paradoxe du Brexit, à la différence des années 1990, le Royaume-Uni ne fait plus partie de l'UE alors que les Chypriotes, quasiment unanimes, veulent y rester. Quand sera-t-il possible de procéder à une relance du processus de réunification, cette fois basé sur le droit communautaire, comme les deux communautés en ont convenu par une déclaration officielle en 2017, avec la participation active de la Commission ? Le cas chypriote montre assez bien que l'adhésion d'un pays divisé et occupé par une puissance étrangère implique de la part des institutions européennes une politique plus active de maintien ou de rétablissement de la paix. L'UE a su le faire dans la mise en œuvre des

accords du Vendredi saint en Irlande du nord. Elle s'est aussi montrée efficace dans la conclusion de l'accord nucléaire avec l'Iran (où on n'a pas fini de regretter l'attitude désastreuse de Trump). Elle aurait pu faire mieux à Chypre.

Comment va-t-elle agir avec ses trois nouveaux candidats d'Europe orientale ? Si dans le passé aucune adhésion n'a été dépourvue de dimension politique, on voit bien que celles du futur impliquent un investissement encore plus important dans ce domaine. S'il est productif, il sera au cœur de l'effort de création d'une Union politique et aura un impact significatif sur les relations de l'UE avec ses périphéries. ■



© Adobe Stock

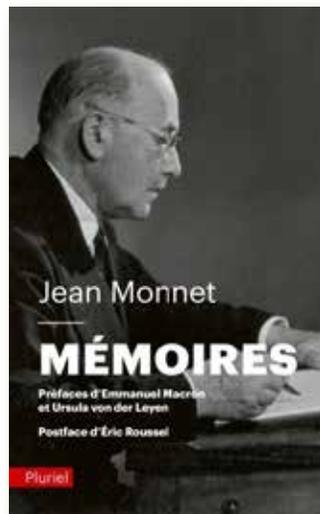
Relire les Mémoires de Jean Monnet

par Monique Théâtre

Lorsque les Mémoires de Jean Monnet ont été publiées en 1976, le mouvement historique vers une intégration toujours plus étroite entre les nations européennes allait de soi. Depuis, en dépit des indéniables avancées de la Communauté européenne - devenue entre-temps Union, le projet européen ne fait plus l'unanimité.

Et pourtant, lorsque les nations d'Europe sont confrontées à des crises, on l'a vu avec la pandémie de Covid-19 ou le conflit ukrainien, c'est vers l'Union qu'elles se tournent pour des solutions. A chaque crise, la nécessité d'une union plus étroite s'impose naturellement à tous. « J'ai toujours pensé que l'Europe se ferait dans les crises, et qu'elle serait la somme des solutions apportées à ces crises. Encore fallait-il proposer ces solutions et les faire appliquer ». Cette citation extraite des Mémoires de Jean Monnet illustre l'étonnante actualité du testament politique d'un homme qui, tout en s'impliquant dans la résolution de la majorité des grandes crises du 20ème siècle, a mis l'Europe sur la voie de l'union. On y redécouvre les ressorts d'un destin exceptionnel : une détermination inébranlable et une méthode d'action redoutablement efficace (Institut Jean Monnet).

LA RÉÉDITION DE CES MÉMOIRES PARUE EN AVRIL 2022
COMPORTE DES PRÉFACES INÉDITES
DE EMMANUEL MACRON ET URSULA VON DER LEYEN.



▲ 1953, Jean Monnet au siège de la Haute Autorité CECA à Luxembourg
© European Communities, 1953

« Jean Monnet donna son énergie, sa vision, son élan à un continent qu'on disait vieux, mais qui montra alors que, sous l'impulsion démiurgique de ses pères fondateurs, il savait puiser en ses trois mille ans d'histoire une force juvénile de changement et d'union, qu'il était capable de repenser son organisation et de créer une tradition politique nouvelle et unique au monde. (...) La « méthode des petits pas » qu'il défendit tout au long de sa vie, a permis de tracer une partie de notre chemin. Sans autre chapelle que son vœu d'Europe, sans autre philosophie qu'un pragmatisme qui ne craignait pas l'échec, celui qui disait préférer influencer les détenteurs du pouvoir plutôt que le posséder lui-même mit tout en œuvre pour que les cœurs européens puissent battre à l'unisson. (...) Il y a sept décennies, à l'aube de l'Europe, naissait une promesse de démocratie, de progrès et de paix, qui fut depuis sans cesse réinventée et revivifiée. Convaincu que « là où manque l'imagination, les peuples périssent », Jean Monnet en fit un principe politique. Il voulut que son continent reconquière par sa cohésion une souveraineté réelle à l'échelle du monde. A l'heure des scepticismes et des individualismes nationaux, où l'on croit les bienfaits européens acquis au point d'oublier leur cause, s'en souvenir grâce aux Mémoires est aussi nécessaire que stimulant. S'il repose aujourd'hui au Panthéon, cet organisateur de la paix et refondateur du vieux continent reste injustement méconnu. Puisse ce voile être soulevé par la réédition de ces Mémoires, qui sont un manifeste et un testament. A nous tous, Européens, ses héritiers, ils enjoignent de répondre aux multiples défis qui se présentent à l'Europe avec la même ambition, le même pragmatisme et la même détermination. »

Emmanuel Macron

« Cette nouvelle édition des Mémoires de Jean Monnet est l'occasion idéale de replonger dans la vie et la pensée de Jean Monnet et redécouvrir en quoi elles peuvent nous aider à construire l'Union européenne des générations futures. La génération de Jean Monnet a planté une graine qui a fructifié entre les mains de la génération suivante de



▲ 1952, Jean Monnet et Robert Schuman © Associated Press, 1952

dirigeants européens : la génération de Maastricht et du marché unique, celle qui a réuni notre continent et élargi notre Union au-delà de l'ancien rideau de fer. Alors que nous construisons l'Union de l'avenir, j'ai la conviction que nous devrions redécouvrir l'esprit des fondateurs, leur désir de construire, de consolider et de passer à l'étape suivante. Parce que l'Europe est une promesse et qu'une promesse n'a pas de fin. (...) Jean Monnet était capable de voir ce que d'autres ne voyaient pas : une Europe pacifiée et unie se relevant de ses cendres. Il n'était pas seulement un homme d'action, mais aussi un visionnaire et un homme aux valeurs inébranlables. (...) L'intégration européenne s'est construite sur le charbon et l'acier. Aujourd'hui, il s'agit de remodeler l'ensemble de notre économie et, ce faisant, d'écrire une nouvelle page de l'histoire de notre Union. Quoi que nous réserve l'avenir, l'héritage de Jean Monnet devrait être une source d'inspiration. A relire ces Mémoires, il est un enseignement qui me marque particulièrement. L'Europe n'est pas seulement un trésor que nous avons hérité de ses fondateurs, tels que Jean Monnet. L'Europe est la responsabilité de chaque génération. L'Europe est ce que chaque génération décide d'en faire. Il relève de la responsabilité de ma génération de veiller à ce que notre Union soit prête pour la prochaine génération. »

Ursula von der Leyen

Visiting Jean Monnet, at his house in Houjarray

by Dirk Volckaerts
journalist Commission en Direct

Where Europe was discussed, dreamed of, and created

If you are near Paris, why not take a trip to Jean Monnet's house in Houjarray? Exactly 40 years ago, the European Parliament became the owner of the charming thatched mansion, where - literally - European history was written. Today, the site houses a museum dedicated to Jean Monnet, a permanent exhibition on the European project, a beautiful garden and summer concerts.

Almost nobody would know where Houjarray is located if Jean Monnet (1888-1979), one of the founding fathers of Europe, had not bought a house there in 1945. Its location is

quite remote : 20 km from Versailles, between Paris and Dreux, on the edge of the Rambouillet forest. Houjarray is not even a village - it is a hamlet of Bazoches-sur-Guyonne, a sleepy commune with 641 inhabitants. For a bistrot and an épicerie you have to go to the nearest village, but there is a Renault garage, along the Départementale 191. But let's go back to 1945. When Jean Monnet bought the house, he was 56 years old, and had already had an astonishing career. At 16 - he never finished his baccalauréat - he started working for his father's Cognac company, and he was only in his twenties when he became economic advisor to

the French government during the First World War. After becoming deputy Secretary-General of the League of Nations from 1919 to 1923, he became a businessman and international banker, and political and economic advisor to the Allies during World War II. After the war, he was appointed by General de Gaulle to be responsible for the recovery of the French economy, as the very first Commissaire général du Plan.

The Schuman Declaration

At home, in Houjarray, he divided his free time between walking in the garden and receiving friends, journalists, statesmen and politicians - together with his wife Sylvia, an Italian painter. It is in this welcoming farmer's house with its thatched roofs that the foundations of the EU as we know it today were laid. For it was in this house that Jean Monnet, at the request of Foreign Minister Robert Schuman and the French government, prepared the text that was to be solemnly read out by Schuman on 9 May 1950, in the Salle de l'horloge in the Ministry of Foreign Affairs on the Quay d'Orsay. In what would become known as the Schuman Declaration, the creation of a European Coal and Steel Community, placed under the control of a common High Authority, was announced. A year later, this became a reality. The European project was de-



finitively launched. And Jean Monnet became the very first President of the High Authority of the European Coal and Steel Community, the forerunner of the Commission.

In his memoirs, Monnet recounts how he and Schuman, Paul Reuter, Bernard Clappier, Pierre Uri and Etienne Hirsch kept revising the declaration between Sunday 16 April and Saturday 6 May 1950, at the house in Houjarray - nine versions they wrote. « I don't know if this is a little or a lot - in this matter, I have no other rule than to work as much as necessary », Monnet wrote. He loved receiving guests at his house on Sundays to talk about art, politics and Europe. Walter Hallstein, Paul-Henri Spaak, Konrad Adenauer, Helmut Schmidt, Dwight Eisenhower, Edward Heath and many others visited. Many continued to do so, even after his retirement in 1975. On 16 March 1979 he died peacefully, 90 years old, in his beloved home in the chemin du Vieux Pressoir in Houjarray.

A house turned into a museum

His daughter Marianne and some of his closest friends wanted the family home to be open to the general public, to bear witness to the life and work of one of the architects of Europe. Three years after Jean Monnet's death, in 1982, the European Parliament bought the site to turn it into a museum and meeting centre. A conference centre also opened there in 2008. The ground floor shows the house as it was lived in by Jean Monnet, with original furniture and memorabilia, photos, books and documents. The first floor, which once housed his two daughters' and the guest room, now houses a permanent exhibition, which was completely renewed by

the European Parliament in 2019. It is a very nice multimedia exhibition, with many unique image and sound materials, which tells the visitor more about Monnet's contribution to the European project, his « method », his vision of European integration, encapsulated in the turbulent history of the 20th century. And there is more : every summer, Jean Monnet House organises a range of cultural activities, including Sunday afternoon concerts. An ideal opportunity to enjoy this iconic place in European history even more.

Interesting neighbours

To conclude, here are two fun facts. In May 1960, Brigitte Bardot, already immensely popular at the time, bought a sheep farm barely 350 meters from Jean Monnet's house. She used it as a refuge, to escape the bustle of Saint-Tropez, where she had a villa on the beach. In 2006, Brigitte Bardot donated the

Houjarray estate to her Foundation, which set up an asylum for mistreated animals there. The asylum is still there and can be visited. We do not know whether Brigitte Bardot actually met her neighbour Jean Monnet in Houjarray. But a person who certainly did was his other neighbour and friend, the gallery owner Louis Carré, who had a beautiful residence designed by the Finnish architect Alvar Aalto next to Jean Monnet's house in 1957. Since 2007, the house has been operated as an art gallery and architecture museum by the Alvar Aalto Society, and can be visited as well. ■



by József Barna
journalist Commission en Direct

Anniversary

Commission's predecessor set to work 70 years ago
Historic meeting was major milestone in EU's history



▲ *The members of the High Authority (from left) : Paul Finet (BE), Léon Daum (FR), Enzo Giaccherio (IT), Franz Etzel (DE), Jean Monnet, Albert Coppé (BE), Dirk Spierenburg (NL), Albert Wehrer (LU) and Heinz Potthoff (DE) ©Photothèque de la ville de Luxembourg/Théo Met*

On 10 August 1952, the forerunner of the Commission - the High Authority of the European Coal and Steel Community - held its very first meeting in Luxembourg. One of the first supranational institutions in Europe, its members knew they were making history ...

First proposed by Robert Schuman in his seminal declaration of 1950, and established by the Treaty of Paris in 1952, the European Coal and Steel Community (ECSC) was founded to

create a common European market in coal, iron and steel - the raw materials of industrial war. Its members - France, West Germany, Italy, Belgium, Luxembourg and the Netherlands - decided to pool coal and steel production under a common, supranational authority to make war « not merely unthinkable, but materially impossible », as Schuman famously put it. However, the ECSC Treaty left open the contentious issue of where the headquarters should be. An Interim Schuman Plan Committee

was set up to iron out the remaining practical problems before the ECSC started work, including that of the seat. And aeonian wrangling began between representatives of the Member States, each with their own candidate, including - but not limited to - Strasbourg, The Hague, Liège, Brussels, Luxembourg and Turin.

The talks remained deadlocked for over a year. Even when the six Foreign Affairs Ministers met in Paris on 23 July 1952 to settle the issue once and for all, the question of the site continued to cause great frustration and a « dreadful atmosphere ». Finally, thanks in large part to the general weariness, the following idea won : the ECSC would start work in Luxembourg as a provisional seat until a final decision was reached. It was also settled that one of its four institutions, the Common Assembly - the forerunner of the European Parliament - would meet in Strasbourg, as at the time Luxembourg lacked an appropriate venue for the sittings. On a side note, the agreement on the choice of working languages also took some time to arrive at. Monnet wanted to secure a privileged role for French, while the Benelux states argued for the exclusive use of English. In the end, four languages were agreed on : French, German, Italian and Dutch.



▲ 13/07/22 : the College held its weekly meeting in the same room of the Luxembourg City Town Hall as the High Authority 70 years before © EU 2022 - Photographer : Anthony Devez

Making a house at home

The government of the Grand Duchy was thrilled and eager to show that they were up to the task. They immediately set to work to prepare the ground for the ECSC institutions and for the inaugural meeting of the High Authority, which was scheduled to take place on 10 August, less than three weeks after the agreement on the site. Overlooking the Adolphe Bridge and the Pétrusse Valley, the former headquarters of the Luxembourg Railways Board in the Place de Metz was designated to host the offices of the High Authority. The refurbished building was fitted with modern furnishings and by 9 August, the day before the inaugural session, everything - including some flowers in their offices - was ready to welcome the nine members of the institution.

The Grand Duchy's leading newspapers also did their bit to prepare the ground for the historic event, publishing a series of articles about the Schuman Plan and the ECSC as well as interviews with some of the main protagonists, including Robert Schuman himself, German Chancellor

Konrad Adenauer and High Authority Vice-President Albert Coppé.

The first meeting

The big moment came on 10 August. At 11:30, in the grand meeting room of the Luxembourg Town Hall, lavishly adorned with flowers and packed with the representatives of Member State governments, diplomats and reporters, Jean Monnet began his inaugural speech :

« Gentlemen, the first meeting of the High Authority of the European Coal and Steel Community is now open. (...) At the moment, when the establishment of the Community turns what the world rightly calls the Schuman Plan into a living reality, let me recall the gratitude which Europe will always cherish towards President Robert Schuman who, by launching the appeal of May 9, 1950, took the initiative and the responsibility of setting our Continent on the road to unity. »

The inaugural session was followed by a reception in the afternoon, where Luxembourgish Minister of Foreign Affairs Joseph Bech and the city mayor

« Let me recall the gratitude which Europe will always cherish towards President Robert Schuman who took the initiative of setting our Continent on the road of unity ».

Jean Monnet.

gave a welcome address in the presence of Prince Félix of Luxembourg. The day was rounded off with a meal in the evening. As the High Authority was a never-before-seen body, an interesting protocol issue arose straightaway, the event's chroniclers recall. Who should sit on the Minister's right, Monnet or the senior member of the diplomatic corps ? Gradually, the following rules came into effect : the senior diplomat took precedence over the President of the High Authority, who, in turn, took precedence over the Ambassadors.

After the event, the nine members of the High Authority were put up in Luxembourg City, in the Château de Beggen. But Monnet soon moved to the Hôtel du Grand Chef in Mondorf-les-Bains, which he preferred for its fine cuisine and rural setting. A wing of the hotel was reserved for him, and it was there that the members of the High Authority met during the first weeks and started organising the institution's departments. The wheels of the ECSC were set in motion. In September, the Special Council of Ministers and the Common Assembly both held their first meeting, and in December, the first judges of the Court of Justice took the oath. ■

Full text of Jean Monnet's speech : https://ec.europa.eu/historical_archives/

En courant ou en marchant, 20 km au crépuscule

par Ambroise Perrin

Entré au Parlement européen en 1991, porte-parole du Groupe socialiste. Pensionné depuis 2018. Auparavant journaliste à la télévision française.



▲ 1987 - Jacques Delors donne le départ des 20km © Archives organisation 20km de Bruxelles

On court pour oublier qu'on aura mal aux pieds. On court pour sortir de sa bulle, car on est resté 365 jours, à la Commission ou au Parlement, sans mettre le nez dehors. On va alors tourner en rond, au Cinquante, filles et garçons, le toubib l'a dit, il faut se mettre au sport. Et l'on s'entraîne en pensant à s'aligner, pour le plaisir de l'effort, aux 20 km de Bruxelles, la course du dernier dimanche de mai.

On court pour une bonne cause, **Running for Europe**, l'équipe des Institutions. Un grand thème de solidarité, gravé sur le tee-shirt, des étoiles jaunes sur fond bleu, unies dans la diversité. Cette année on a couru pour l'Ukraine, pour dénoncer l'invasion. Avant c'était pour la recherche médicale ou l'aide à l'Afrique, la mobilisation de la jeunesse aux élections européennes, le succès d'Erasmus, la lutte pour le climat, pour la santé,

burn carbs not carbon. Les bénéfices de la vente des maillots vont à des œuvres caritatives. Et puis on court pour soi, dans son jardin secret de pensionné parfois cabossé, les articulations, le petit ventre, le souffle court. On court comme on lit un roman, avec émotion, pour flatter son esprit, se reconnaître entre gens cultivés parce qu'on prend enfin le temps de vivre, parce que la culture est la chose vitale si futile et si frivole sans laquelle notre désinvolture sans retraite possible face à la décrépitude ne serait rien : en période de crise, la beauté de l'inutile est forcément sublime. Culture for Europe ! C'était une tradition, souvenir, le boléro de Ravel, coup de canon du départ, vingt kilomètres magiques. On est donc un peu plus vieux, on court toujours, 10 minutes de plus que l'an passé, on continue.

L'inventeuse des 20 km, c'est Carine Verstraeten, à droite sur la photo à côté de Jacques Delors. Fin des années 70, il y avait un marathon à Bruxelles, avec des sportifs professionnels affêtés qui fréquentaient les soirées mondaines des notables belges. Avec l'audace d'une jeune imper-

tinence, elle imagine une course populaire, que l'on peut faire en famille, avec des orchestres le long du parcours et des frites à l'arrivée ! Les gens chics sont effarés, le Syndicat d'Initiative dit pas question, alors Carine Verstraeten a la lumineuse idée de s'adresser à ces gens que les Belges ne voient jamais, les fonctionnaires européens. Il y a une bonne occasion de rencontre, la fête anniversaire du Traité de Rome avec un concert en plein air. Un administrateur, Rudy Mathijs, président du cercle d'athlétisme, est d'accord pour mettre une annonce dans le bulletin interne de la Commission afin de constituer une équipe de coureurs. C'est l'enthousiasme immédiat ! L'évènement est lancé ! Pascal Lamy, le chef de cabinet marathonien de Jacques Delors apportera toujours son aide ; au fil des ans, la Commission, le Parlement, le Conseil économique et social donnent leur patronage et leur soutien financier.

Les Commissaires européens se succèdent pour donner le prestigieux coup de pistolet du départ avant de participer eux-mêmes à la course. Le Roi Philippe en personne se mêle aux coureurs, les petits 3000 de la première édition sont 40 000 grandioses en 2014. Cette année 2022, record de nationalités, 145 pays ! Et 36 % de femmes participantes, très beau score. Le dossard des 20 km de Bruxelles est le moins cher d'Europe précise Carine Verstraeten. Pensionné, Rudy Mathijs, en photo presque à l'arrivée, préside tou-

jours Running for Europe, l'équipe des Institutions européennes, qui a aligné, autre record en 2015, une un peu modeste mais absolument géniale équipe d'exactly 1992 coureurs, avec comme thème la promotion du développement européen. Le public repère facilement les maillots bleus européens, et les speakers mentionnent constamment l'équipe des Institutions qui distribuera après chaque course 10 000 euros à des associations. Les coureurs s'entraînent souvent

ensemble, aux heures de midi, mais pendant la course, selon les performances, chacun joue des coudes tout seul ! Et les fonctionnaires européens en poste loin dans le monde choisissent cette date des 20 km pour leur retour administratif annuel à Bruxelles.

Nathalie Leduc, qui est assistante d'un président de Groupe au PE, est une excellente coureuse, 1h28' aux 20 km à 51 ans. Le parc du Cinquantenaire à midi est vraiment un lieu de convivialité « joggeuse », les coureurs se rencontrent pour participer aux challenges inter DG et for-



▲ Pascal Lamy © European Communities, 2002

mer des sous-groupes pour les 20 km. Elle court presque tous les jours, il y a des douches à la bibliothèque de la Commission ... certains coureurs profitent de celles du bureau d'un député ou bien vont dans les locaux des déménageurs. Nathalie Leduc fait un parcours de 14 km le samedi dans la forêt de Soignes et de 24 le dimanche. Et le jeudi soir, de la piste pour travailler la vitesse ! Elle sprinte également dans les couloirs du Parlement pour attraper à la dernière seconde son train vers la maison. Les 20 km de Bruxelles ne sont pas une course où l'on s'ennuie, dit-elle, il



▲ Rudy Mathijs, président de « Running for Europe »

faut faire attention à ne pas partir trop vite, adopter un rythme de métronome et vaincre sa crainte des tunnels de l'avenue Louise, où l'on est des milliers amassés, et où l'on pense à Boston... Quand on double un maillot bleu de la Commission, c'est sympathique de passer un petit mot d'encouragement ; cela fait toujours plaisir de croiser des collègues spectateurs au bord du parcours, c'est stimulant. Moins l'on est jeune, plus on fait de longues courses d'endurance, plutôt que de la vitesse. Aux pensionnés les marathons ? Oui, il faut en profiter avant les problèmes de tendons et d'arthrite !

Précisément le pensionné Daniel Guggenbühl, éminent rédacteur de l'Écrin, est un vrai coureur de fond, il a fait 6 fois les 20 km de Bruxelles aux alentours de ses 50 ans avec une performance d'1h19' ! (et 3h13' à un marathon !). Lui, l'entraînement, c'est

tous les deux jours, à 6 h du matin, même sous la pluie ! Comme chef d'unité à la Commission, il a beaucoup voyagé, et toujours avec ses chaussures de sport : des joggings dans toutes les capitales européennes. C'était chouette la Commission à l'époque des négociations d'accords de libre-échange : à Moscou il a fait triompher au marathon de 1986 la démocratie des mollets ; à Pékin il était seul joggeur parmi les cyclistes de la place Tien Amen sous le regard intrigué des policiers ; à New-York, on lui criait vive l'Équateur pour saluer le grand E entouré des 12 étoiles de son maillot Europe. La course de longue distance est une école de volonté et une discipline de ténacité. Comme lorsque l'on négocie des textes points par points, Daniel Guggenbühl sait qu'il faut de l'endurance, de la ténacité, et avoir un règlement interne rigoureux pour déjouer les pièges des hiérarchies obtuses. Séance de négociation,

mais avec soi-même. Protocole de la douleur. Courir c'est connaître ses limites, et savoir remporter au finish la signature sur la page de garde du texte juridique.

Parfois, les 20 km, c'est pour se montrer. Tel député qui rassemble toute son équipe, fait monter à Bruxelles les assistants locaux et la famille, pour partir groupés jusqu'au photographe sur une échelle au km 3, devant le beau décor du Palais Royal. Le cliché devra illustrer le papier glacé d'une profession de foi gagnante aux prochaines élections. Mais dans le flot des coureurs cela va si vite que la fine équipe, anecdote, a fait trois fois demi-tour pour réussir la photo de propagande en short du siècle. Plus insolite, c'est de courir les 20 km en marche arrière. Emmanuel Foulon a eu la bonne idée de commencer par la fin, en se faisant plaisir, c'est-à-dire en descendant l'horrible côte de Tervuren qui fait tant souffrir à grimper à l'arrivée. Pour boucler les 20 km dans l'autre sens on se donne rendez-vous le dimanche de septembre sans voiture, rigolade assurée ! Les inversés étaient plus de 200 anticonformistes l'an passé ; beaucoup de clubs avaient envoyé un émissaire, intrigués.

Les 20 km de Bruxelles accueillent de nombreux coureurs pilotés par des entreprises et des sociétés qui voient dans l'événement une belle occasion de créer des liens et de se faire connaître grâce à des maillots aux logos publicitaires très étudiés et à des stands d'arrivée dignes d'une exposition



▲ 2002 - Pascal Lamy (au centre, n° 1685) et Michael Schreyer, Membre de la Commission en charge du budget (1^{er} rang, à droite)
© EU 2002, Photographe : Christian Lambiotte

universelle. La course est une énorme organisation, la sécurité, les secours, les services d'ordre à rémunérer et les transports publics qui refusent, comme cela a été de tradition, la gratuité du tram et des bus. Les handisports ont leur propre départ. Et puis il faut chouchouter les anciens, il y aurait une centaine de coureurs ayant fait les 42 éditions ! Comme le doyen, René Pairon, 94 ans, couvert d'honneurs et d'extase par les médias.

Les équipes sportives des Institutions européennes participent à la constante évolution de la course. Cette année, pour la première fois, un départ en marchant a été proposé, et 4000 courageux, mais pas trop, ont saisi cette intrépidité organisée pour se lancer dans la course bon enfant. La médaille était en bois, en fait pour tout le

monde, choix écologique assez facétieux. Ursula von den Leyen a assuré venir marcher l'an prochain. Enfin, dernière idée en survêtement, la constitution d'une équipe composée uniquement

de pensionnés des Institutions européennes, et donc de lecteurs de l'Écrin. Intrépides, téméraires et valeureux, ils emprunteraient un joli nom, les mollets mous. ■



▲ 2022 : Ambroise Perrin et sa médaille en bois écologique © AIACE

Une bibliothèque des loisirs à la Commission

par Philippe Loir



© ANACE

Dans le bâtiment de la rue Van Maerlant où se trouve à présent le secrétariat de la section Belgique sont installées également deux bibliothèques susceptibles d'intéresser nos membres. La Bibliothèque Centrale est ouverte aux chercheurs actifs ou pensionnés, aux étudiants et aux personnes ayant une activité liée aux questions européennes et une bibliothèque d'une toute autre nature propose des romans et fictions, loin des rapports et études économiques. L'Écrin a rencontré son président, Ruben de Almeida da Cunha.

*Sorties littéraires,
derniers best-sellers,
prix Goncourt...*

Que contient la bibliothèque des loisirs et comment fonctionne-t-elle ?

La bibliothèque peut satisfaire tous les goûts car sa collection s'élève à plus de 25.000 livres dans onze langues européennes. La plus grande part est constituée par la littérature française (10.000 titres) et anglophone (6.000 titres). Elle est gérée par une équipe de bénévoles

composée d'une dizaine de personnes, uniquement des femmes ! Elles sont soit en activité soit en pension et elles proviennent de toutes les Institutions européennes. Ce qui les motive est l'amour de la littérature, les livres, la découverte des auteurs ... Fondée dans les années 70, cette bibliothèque fait partie des Cercles de loisirs de la Commission. A ce titre, elle bénéficie de locaux dans les bâtiments de la Commission et reçoit une modeste subvention de 1700 euros auxquels s'ajoute le montant des abonnements des membres, soit 35 euros par année. Les livres, trois au maximum, peuvent être empruntés pour quatre semaines. Il est important pour la bibliothèque d'être ouverte plusieurs fois par semaine. Pour le moment, le rythme est de trois jours par semaine de 13h à 14 h.

Comment s'effectue la collecte des livres ?

Le meilleur atout de cette bibliothèque est son offre de titres récents. Nous proposons des nouveautés tous les mois : les sorties littéraires, les derniers best-sellers ou les prix annuels comme les Goncourt, ce qui personnellement me réjouit. Ce sont les bénévoles qui décident des titres à acheter suivant leur goût ou sur les suggestions des lecteurs. Les achats sont réalisés dix fois par an pour la littérature française et anglaise, ce qui lui permet d'être constamment à jour de l'actualité littéraire. L'acquisition de nouveaux livres est effectuée cinq fois par an pour les autres langues, le néerlandais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le polonais. Pour les langues les moins pratiquées, les livres proviennent essentiellement de dons des lecteurs. Il y a sept responsables des achats, cha-

*Une collection de plus
de 25.000 livres
dans onze langues
européennes !*

cune dans sa langue maternelle. Elles s'occupent aussi de rechercher les livres qui sont accessibles à Bruxelles dans les autres langues mais évidemment l'offre éditoriale qu'on trouve en Belgique est limitée pour certaines langues.

Quid de la fréquentation de la bibliothèque ?

Un de ses objectifs est d'attirer le plus possible de lecteurs, d'en augmenter constamment le nombre. Malheureusement les responsables constatent que le nombre des membres n'augmente plus et a même diminué. La concurrence des tablettes et de tous les autres moyens techniques de transmission des connaissances peut être une des raisons de cette diminution mais c'est surtout la crise du Covid qui a eu des effets terribles puisqu'elle a entraîné la diminution de la moitié des lecteurs. La pente est remontée peu à peu et chaque mois la bibliothèque enregistre de nouveaux abonnements mais actuellement il n'y a encore qu'une cinquantaine de lecteurs habituels. La bibliothèque s'efforce de remédier à cette situation par une plus grande publicité sur son existence et surtout par la mise à disposition continue des nouveaux titres parus en librairies. Tous les actifs et pensionnés qui aiment la littérature et la fiction peuvent se faire membres de la bibliothèque des loisirs de la Commission.

Chers lecteurs de l'Écrin, vous qui aimez lire, passez donc la porte de cette bibliothèque amicale et bien fournie, vous ne serez pas déçus. ■



18, rue Van Maerlant - REZ00/23 (métro : Maelbeek)
Ouvverte les mardis, jeudis et vendredis de 13h à 14h
Tél. 02 299 09 52 (durant les heures d'ouverture)
EC-BIBLIOTHEQUE-DES-LOISIRS@ec.europa.eu
www.bib-loisirs-ec.blogspot.be

TEAMS AFTER EC

Teams After EC is an internal social network for discussion and debate, which enables retired former staff from the European Institutions (as well as a few colleagues from the EP or the Commission, mainly PMO and DG HR) to exchange information amongst themselves in a safe environment. With Teams After EC, you can keep in touch with your former colleagues and other EU retirees. Browse the Member Directory to find people you know, send them a private message, they are just a click away. Teams After EC encourages the exchange of ideas by means of « interest groups ». You can join conversations, share the latest information, files, get or give feedback - and more. You can add to your message whatever supporting documentation is required : pictures, documents, links, etc. Teams gives you a voice to share your knowledge and skills with others, e.g. on JSIS on line and other subjects and enables you to benefit from their experience and expertise. Last but not least, you can connect to this network from any

PC, mobile phone, tablet device or touch pad. Are you interested ?

Send an email to HR-TEAMS-AFTER-EC@ec.europa.eu. You will then receive practical information to proceed.

LES STATISTIQUES EN BELGIQUE

Statbel, l'office belge de statistique, collecte, produit et diffuse des chiffres fiables et pertinents sur l'économie, la société et le territoire belges. La collecte s'effectue à l'aide de sources de données administratives et d'enquêtes. La production est réalisée de manière qualitative et scientifique. Les statistiques sont diffusées en temps opportun et de manière conviviale. Statbel garantit que, d'une part, les données confidentielles sont protégées et que, d'autre part, les données sont utilisées à des fins exclusivement statistiques. Ces prochaines années, Statbel souhaite poursuivre le développement de sa stratégie afin d'être la plaque tournante du paysage statistique belge, qui met à disposition des chiffres pertinents et fiables destinés à

soutenir la politique socio-économique belge et européenne. Dans ce cadre, Statbel a l'ambition, en tant que direction générale du SPF Économie, de jouer un rôle précurseur dans le domaine de la modernisation des processus de travail, de la culture d'entreprise, de l'orientation client et de l'utilisation efficace des personnes et des moyens.

Pour davantage d'informations sur Statbel: statbel.fgov.be

CORRIGENDUM : Écrin n° 99, p. 26 « Do you know what « chips » are ? », Livio Baldi, co-auteur de l'article nous demande de préciser sa fonction. Il faut lire « President of ECSEL Italy », ECSEL correspondant à "Electronics Components and Systems for European Leadership » (et non « European Centre for Science, Ethics and Law » comme publié). La rédaction de l'Écrin présente ses excuses à l'auteur.

COURRIER DES LECTEURS

Réaction de Nathalie Verduyck à l'article « Do you know what « chips » are ? Semiconductor shortage stopping European industry » publié dans l'Écrin n° 99, pp. 26-27 :

I read with interest your article on semiconductors. I found it very informative and you rightly underlined that Europe was, before its deindustrialization, a stakeholder of his industry. My comment relates to the absence in your article of the need for huge amounts of water to manufacture chips. As you know, chips are rinsed with ultra-pure water (UPW) to avoid contamination. And the manufacture of UPW is itself a huge consumer of water. Besides the supply and demand issues that you mentioned in your article, I would therefore have included the water factor. Climate change is affecting typhoons' pathways. In 2021, lack of water caused water rationing for more than one million households and

businesses in central Taiwan. Consequences of water shortage will of course affect not only the electronics industry but the population. Thanks again for your lights presented in l'Écrin. I hope readers will be more conscious of the fragility of our « globalized » village.

Réponse des co-auteurs de l'article, Marcel Van de Voorde et Livio Baldi :

L'eau joue en effet un rôle important dans les nano-micro-semi-conducteurs et ce fut un plaisir d'apprendre que les lecteurs de l'Écrin ont lu l'article avec un oeil critique. C'est un signe que cette brochure devrait couvrir plus souvent des sujets techniques. Nous avons voulu mentionner brièvement que les nano-semi-conducteurs vont poser un gros problème dans le monde actuel et dans les nombreuses années à venir : pour l'industrie automobile, le monde informatique, de la communication, de la santé, etc. et surtout pour l'EUROPE. Pour respecter la lon-

gueur prescrite par la ligne éditoriale de l'Écrin, nous nous sommes concentrés uniquement sur les problèmes essentiels qui existent avec les semi-conducteurs et les efforts considérables que l'Europe, et en particulier la Commission européenne, doivent faire pour, espérons-le, résoudre le problème dans les années à venir, et certainement d'ici à 2030, face aux préoccupations géopolitiques. L'eau joue certainement un rôle dans la recherche et la production des semi-conducteurs, et spécialement l'eau très pure. Mais de nombreux autres facteurs similaires sont à prendre en considération. La présidente de la Commission y a prêté attention dans son rapport annuel et la Commissaire à l'industrie avait élaboré une bonne proposition mais celle-ci risque de ne pas être approuvée cette année. Espérons que Taiwan et d'autres pays asiatiques pourront encore nous fournir ces semi-conducteurs pour les années à venir ... malgré les tensions politiques. ■

La santé des Européens à la loupe : par Gabrielle Clotuche comment se porte la Belgique ?



© Adobe Stock

L'OCDE et l'Observatoire européen des systèmes et politiques de santé viennent de publier « State of Health in the EU - Profils de santé par pays 2021 »¹. Ces derniers fournissent un aperçu pertinent en soulignant les caractéristiques et enjeux particuliers dans chaque pays, sur fond de comparaisons entre pays. Sans être les décideurs ou influenceurs auxquels cette publication s'adresse plus spécifiquement, il est intéressant de s'arrêter sur quelques points saillants de celle-ci, en particulier pour le profil belge par rapport au reste de l'UE.

¹ OCDE/European Observatory on Health Systems and Policies (2021), Belgique: Profils de santé par pays 2021, State of Health in the EU, OECD Publishing, Paris/European Observatory on Health Systems and Policies, Brussels.

Contexte démographique et socio-économique

- La population : 11 522 440 dont 19.1% de plus de 65 ans et 1.6 de taux de fécondité² en 2019. UE : 447 319 916 habitants dont 20.6% de plus de 65 ans et un taux de fécondité de 1.5.
- PIB par habitant (en EUR, PPA³) : 34 783 en BE et 29 801 pour l'UE
- Taux de pauvreté relative⁴ (en %, 2019) : respectivement 14.8 et 16.5 pour l'UE
- Taux de chômage (en %) : 5.6 contre 7.1 en UE

² Nombre d'enfants nés par femme âgée de 15-49 ans

³ La parité de pouvoir d'achat (PPA) est un taux de conversion monétaire qui permet d'exprimer dans une unité commune les pouvoirs d'achat des différentes monnaies en éliminant les différences de niveaux de prix entre pays.

⁴ Pourcentage de personnes vivant avec moins de 60% du revenu disponible équivalent médian.

Un contexte correspondant donc à une situation supérieure à la moyenne européenne qui permettrait d'attendre un profil équivalent pour la santé mais tout ne s'est pas amélioré.

État de santé

En effet, l'espérance de vie qui était très en augmentation dans la décennie précédente a vu en 2020 une chute de celle-ci de plus d'un an (80.9 ans au lieu de 82.1 ans en 2019). La raison provient surtout du Covid et en particulier de son impact sur les personnes vivant dans les établissements de longue durée. Certes le rapport mentionne que la manière de recenser les décès liés à l'épidémie fut de loin plus rigoureuse en Belgique que dans beaucoup d'autres pays mais le résultat est là. Autre impact sur la population relevé également dans de nombreux autres pays : une dégradation de la santé mentale de beaucoup de jeunes et adultes, ceci mesuré par les niveaux d'anxiété et de dépression

beaucoup plus élevés que les années précédentes. Il est intéressant de noter que l'Irlande est première au niveau de l'UE⁵ avec une espérance de vie de 82,8 tandis que la Bulgarie présente l'espérance de vie la plus basse, 73,6. En moyenne en Europe nous pouvons espérer vivre 80,6 années. Il est frappant de constater que la première cause de décès en 2020 fut le Covid-19 alors que les années précédentes, les principales causes de mortalité étaient la cardiopathie ischémique⁶, l'AVC et le cancer du poumon. En 2020, il faut additionner ces trois causes pour atteindre l'impact qu'a eu le Covid !

A propos du cancer dont il était question dans le dernier numéro de l'Écrin⁷, nous relevons que le taux d'incidence du cancer (tous types confondus) est en Belgique plus élevé que la moyenne de l'UE tant pour les femmes que pour les hommes mais aussi qu'il affiche de bons résultats par rapport aux autres pays de l'UE en ce qui concerne le taux de survie à cinq ans à la suite d'un diagnostic de

5 devancée par la Norvège et l'Islande, pays hors UE

6 Altération du fonctionnement cardiaque dû à un défaut d'oxygénation.

7 Vaincre le cancer, un plan européen - Écrin n° 99, p. 30

cancer, malgré une forte diminution des nouveaux diagnostics pendant la première vague de la pandémie et le confinement obligé.

Facteurs de risques

Les facteurs de risques mentionnés comme cause majeure sont liés au comportement - tabagisme, risques liés au régime alimentaire et consommation d'alcool - mais le rapport mentionne aussi que la pollution de l'air est à l'origine d'un grand nombre de morts (deux fois plus que le manque d'activité physique - 4% contre 2%). Il n'est pas nécessaire de spécifier que les inégalités sociales contribuent à la prévalence plus élevée de ces facteurs de risques et que, d'une manière générale, le constat de déclaration des besoins en soins non satisfaits est nettement supérieur pour les Belges disposant de faibles revenus.

Système de santé

Ceci étant, grâce à l'assurance maladie obligatoire, la Belgique a une couverture santé quasi universelle. Cette couverture coûte : les dépenses publiques de santé représentent plus d'un dixième du PIB, c'est plus que la moyenne de l'UE (Allemagne, Pays-Bas, Autriche, Suède,

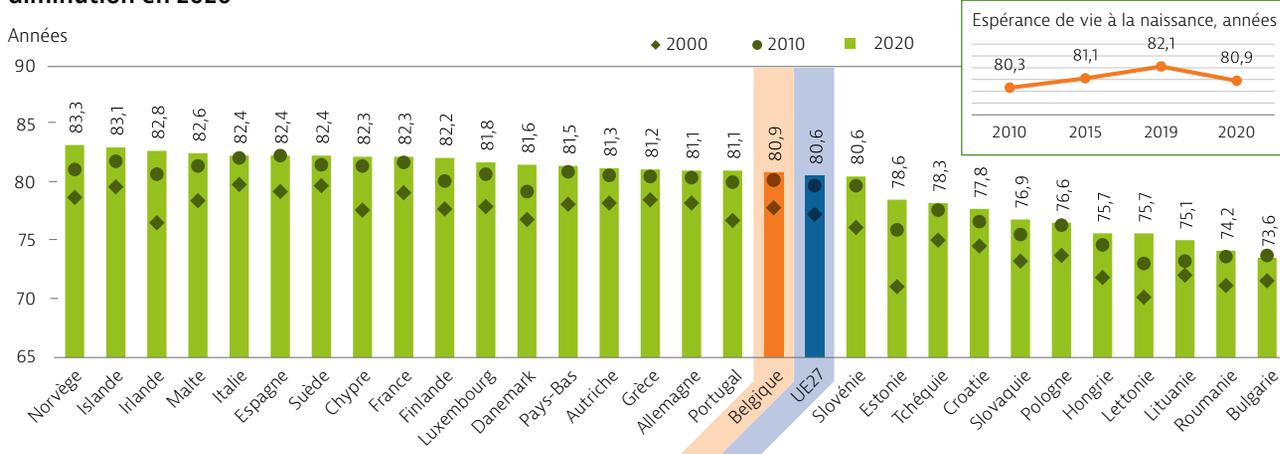
Danemark font mieux quand France et Luxembourg nous suivent de près et sont aussi supérieurs à la moyenne). Mais la partie restant à charge du patient ou couverte par une assurance volontaire s'est accrue au cours des ans et est supérieure à celle relevée dans les pays comparables. Les dépenses les plus importantes concernent les soins hospitaliers (36%), part plus élevée que la moyenne EU, les soins de ville (23%) légèrement inférieurs à la moyenne, par contre la composante santé des soins de longue durée (22%) est de loin supérieure et enfin, les dépenses pour médicaments et dispositifs médicaux⁸ (13%). La prévention est le parent pauvre des dépenses de santé et de loin inférieure à la moyenne européenne qui n'est cependant pas très importante en proportion.

Personnel de santé

Si l'on prend la situation moyenne de l'UE comme point de référence central, classant les pays selon le nombre de personnel infirmier en activité pour 1000 habitants d'une part et en

8 hors les médicaments et matériaux médicaux servis en hôpital ou autres institutions inclus dans la part des dépenses de ces derniers

Graphique 1. L'espérance de vie en Belgique est légèrement supérieure à la moyenne de l'UE, malgré une nette diminution en 2020



Remarque : la moyenne de l'UE est pondérée. Les données pour l'Irlande se rapportent à 2019. Source : base de données d'Eurostat.

nombre de médecins en activité pour 1000 habitants d'autre part, les pays se répartissent en quatre groupes. Le quart supérieur gauche (nombre faible de médecins et nombre de personnel infirmier élevé) se compose de Finlande, Irlande, Benelux, France et Slovénie ; le quart supérieur droit (nombre élevé de médecins et de personnel infirmier) regroupe l'Allemagne, Suède, Danemark et Autriche ; la République tchèque est presque confondue avec la moyenne européenne. Toute la partie inférieure (gauche et droite), moins bien placée, regroupe les autres pays. Le rapport remarque pour la Belgique un nombre élevé de patients par infirmier à l'hôpital et des difficultés à recruter des infirmiers dans certaines régions du pays. L'optimisme du rapport à l'égard d'une amélioration du nombre de médecins pour les prochaines années, au vu de

l'augmentation des étudiants en médecine, paraît exagéré quand il est précisé que 44% des médecins ont aujourd'hui plus de 55 ans. Certes le gouvernement a mis en place un système de planification mais il reste néanmoins une tendance à la diminution de médecins généralistes, accompagnée d'une féminisation de la profession et de la tendance des femmes à un taux d'activité global plus faible.

Accès aux soins

Pendant la pandémie, pour maintenir l'accès aux soins, de nouvelles réglementations sont entrées en vigueur afin de favoriser le recours à la télémédecine et de nouvelles conditions d'application et de remboursements des téléconsultations ont été instaurées : ceci a de fait permis de développer les services de télésanté. Le budget public pour la santé a considérablement augmenté (+7.5%)

afin de renforcer les réponses du système de santé à la pandémie de Covid-19 notamment pour l'augmentation salariale des infirmiers (en particulier en milieu hospitalier), l'amélioration de l'accès aux soins de santé mentale et l'attractivité des métiers de la santé.

Un taux d'incidence du cancer plus élevé que la moyenne de l'UE.

La Belgique devrait investir davantage encore dans les années à venir dans le cadre du plan national pour la reprise et la résilience adopté en juin 2021 et financé par l'UE avec un budget total de 99.8 millions d'EUR pour une période de cinq ans.

Affaire à suivre ... ■



Climat : des Anciens Fresqués !



© AIACE

par **Nathalie Vercruysse**

Ingénieure de formation, diplômée en relations internationales, a travaillé à la Commission dans les domaines de la recherche et de la prospective, pensionnée depuis 2019. Membre de EU Staff 4 Climate, groupe proactif acteur de la transition écologique, au sein des Institutions européennes.

l'équipe Prospective à la RI-G1 (Research and Innovation). Tour à tour les participants lisent les cartes à haute voix et discutent ensuite de la place qu'ils leur attribuent sur la table suivant « leur » logique. Petit à petit, le groupe réalise la Fresque en dessinant des liens entre ces cartes. Les décisions se prenant à l'unanimité, c'est donc « notre fresque » et nous lui choisirons un titre.

Non, chers Anciens, le titre ne comporte pas de faute typographique. Expliquons le concept, son utilité et comment quelques anciens collègues se sont retrouvés le 1^{er} septembre dernier dans les locaux de l'AIACE pour découvrir ... la Fresque du Climat.

*Près de 500.000
Fresqués déjà !*

La Fresque du Climat : késako ?

Créée en 2018 par Cédric Ringenbach, scientifique enseignant français, la Fresque du Climat¹ est un jeu collaboratif. Il est constitué de 42 cartes qui présentent les causes et les conséquences du changement climatique. L'animateur distribue ces cartes thématiques aux participants. Le format 'carte postale' de ces cartes comporte au recto une photo et un titre illustratifs. Au verso de la carte figure un court texte, basé sur la science, avec les éléments essentiels du thème. Sur une grande table, l'animateur Paul Van Osselaer² dépose un papier Kraft. Sous mon œil bienveillant de « fresquée » (en 2019), il distribue les cartes aux membres de l'AIACE Belgique ayant accepté de participer à cette expérience - Gabrielle Clotuche, Jeannine Franchomme-Saut, Jean-François Hulot, Brigitte Raus, Monique Théâtre - et, seul « actif » parmi ces « anciens », Nikos Kastrinos, chef de

Un outil de sensibilisation très diffusé

Durant ces ateliers collaboratifs, l'animateur aide les participants à faire émerger les liens entre causes et conséquences du changement climatique. Il s'agit d'un outil pédagogique efficace, appelant à la créativité, pour former et sensibiliser les citoyens, associations ou sociétés au sein d'ateliers où les décisions se prennent à l'unanimité. De grandes organisations (telle EDF en France) forment leurs employés à ces Fresques ; à la Cop26 à Glasgow et dans les rues de Glasgow en octobre 2021, elle a été jouée, dans une version allégée, par plus de 2.300 participants ! La Fresque du Climat existe dans plus de 40 langues et au niveau mondial, près de 500 000 Fresqués déjà !

La Fresque du Climat a inspiré la création d'autres fresques collaboratives : Fresque de la Mobilité, Fresque Numérique, Fresque Océane, Fresque de la Biodiversité, Fresque de l'Alimentation, Fresque de l'Economie Circulaire, Fresque de la Construction, Fresque des Low-Tech, Fresque de l'eau, Fresque Agrim'Alim (enjeux agricole et alimentaire). Chacun, selon son intérêt citoyen ou professionnel, peut donc choisir son thème !

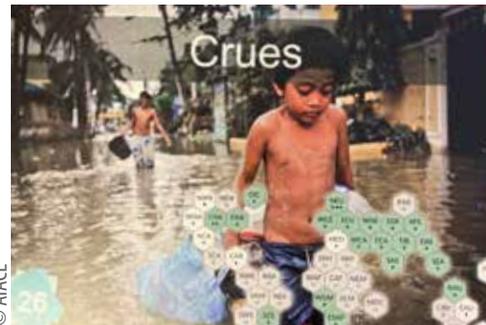
¹ <https://fresqueduclimat.org/>
² Président de l'association belge Planète Turquoise



© AIACE



© AIACE



© AIACE

Faire émerger les liens entre causes et conséquences du changement climatique.

Qu'en ont pensé les participants ?

Les réactions des participants à cet atelier furent très positives quant à l'attrait et à l'intérêt du jeu. La fresque a été qualifiée d' « éveillé à la portée de tous », avec « des aspects scientifiques clairement présentés au travers de cartes attrayantes et de textes clairs ». La possibilité de « décloisonner et comprendre la perspective globale » fut très appréciée. Les liens entre les phénomènes et les conséquences montrent combien nous faisons partie intégrante de la Terre, et qu'ignorer notre environnement précipite la destruction non seulement de notre habitat, mais de l'équilibre du vivant.

Un des participants a fait remarquer que le nœud des problèmes est l'énergie requise par nos modes de vie et de production, s'étonnant que les cartes relatives à l'énergie ignorent les énergies renouvelables. Ce fut l'occasion de clarifier que la Fresque du Climat se centre sur l'identification des causes et des conséquences. Produits par l'Association Les Shifters, un groupe de réflexion pour décarboner l'économie, dont font partie Nathalie et Paul, d'autres outils ou études existent pour les aspects solutions, tels que le calcul de

son empreinte carbone - MyCO2 - et le Plan de Transformation de l'Économie Française.

En conclusion

Le groupe a conclu à l'impérative nécessité de transversalité et de formation, y compris dans le financement de la recherche, de la formation et de l'éducation. Il a observé que tout découle de la première carte du jeu « Activités humaines » et que les quatre dernières cartes « Santé humaine », « Famines », « Réfugiés climatiques » et « Conflits armés » sont des problèmes existentiels de l'humain. De l'avis des participants, un seul slogan ne pouvait suffire et le titre choisi pour « leur » Fresque fut :

« Notre planète en péril - Tous concernés - Ensemble, agissons ♥ ! »

Nous avons littéralement « les cartes en main » pour agir !

L'organisation ou la participation à une Fresque du Climat vous intéresse ? Vous désirez des informations complémentaires sur ce projet ? Contactez Nathalie : nathalie.vercruyssel@ext.ec.europa.eu

Comment éviter le vol à la tire ?



Le Bureau de sécurité de la Commission a organisé récemment une conférence à l'intention du personnel sur le phénomène du vol à la tire à Bruxelles. Le commissaire Patrick Declerck a ainsi présenté aux participants la situation actuelle de ce fléau et dévoilé quelques trucs et astuces pour tenter de s'en protéger. L'Écrin reprend ci-après un résumé de son intervention.

Afin que le concept des vols à la tire ne souffre pas de diverses interprétations, la Police a fait le choix de retenir la définition suivante : « Vol d'un objet porté ou non par la

par Patrick Declerck,
Commissaire de police Bruxelles Capitale Ixelles

victime commis subrepticement en opérant habilement sur elle, à son insu, sans violence ni menace, ni circonstances aggravantes, dans un lieu accessible au public ».

Les endroits et moments critiques

Les lieux de prédilection de ce type de voleurs sont multiples, tels que les gares, les stations de métro, les transports en commun, les aéroports, les débits de boissons, les restaurants, la voie publique au sens large, principalement tous les événements festifs censés drainer du monde et à fortiori brasser de l'argent. Les auteurs de vol à la tire commettent leurs méfaits à toutes heures. En effet, certains travailleront très tôt dans les gares ou les aéroports, d'autres attendront l'ouverture des magasins ou des débits de boissons, se rendront aussi dans les transports en commun et ce, sur toute la période horaire. Enfin ils s'intégreront dans les cortèges ou les rassemblements de foule lors d'événements festifs.

Les auteurs

Les pickpockets, attirés par la qualité de vie de nos contrées, viennent des quatre coins du globe mais principalement d'Amérique du sud, d'Algérie et d'ex-Yougoslavie (Gitans) et d'Europe de l'est, Roumanie, Bulgarie. En somme, un brassage de personnes provenant de cultures et d'horizons différents. Le nombre de pickpockets a considérablement augmenté notamment avec le développement du tourisme. La grande majorité des suspects interpellés se trouvent en situation illégale en Belgique. Les auteurs « travaillent » rarement seuls, ils sont souvent accompagnés de guetteurs, ils peuvent « travailler » en couple, en trio ou encore en quatuor, assurant chacun un rôle bien spécifique. Le modus operandi spécifique et la répartition des tâches entre les co-auteurs indiquent qu'il s'agit clairement d'associations de malfaiteurs au sens pénal¹. Relevons que le vol à la tire nécessite une grande dextérité. Les auteurs de ce genre de délit sont à considérer comme étant des professionnels, le délinquant qui exerce cet art en fait la plupart du temps son gagne-pain. Il doit voler pour subvenir à ses besoins.

¹ Art. 322 et suiv. du Code pénal



Les techniques utilisées

Celles-ci sont multiples et démontrent le caractère professionnel obligatoire afin de les utiliser. En effet n'importe qui ne s'improvise pas pickpocket. Nous connaissons et avons vu mettre en pratique les techniques suivantes : - technique de la veste, du sac lesté ou du journal (pour masquer les gestes du tireur), technique de la pince ou du crabe (position des doigts), technique du rasoir (découpe d'un sac ou d'un vêtement), shoulder surfing (regarder par-dessus l'épaule), ... Il est intéressant de noter que les pickpockets se rendent souvent coupables à leur insu d'un vol simple (non répertorié comme vol à la tire). En effet si l'objet volé à la victime n'est pas porté par celle-ci (exemples argent, sac à main, sac à dos, portefeuille, téléphone), les faits seront considérés comme un vol simple, bien que commis par un pickpocket. Les pickpockets privilégient les proies faciles telles que les personnes distraites qui ne surveillent pas leurs effets ou les personnes âgées moins promptes à réagir. Ils ne font pas de distinction entre hommes et femmes. Le but avoué est de trouver de l'argent ou un objet ayant une valeur marchande comme par exemple un iPhone, un ordinateur portable, un appareil photo ou caméra, bref tout ce qui peut rapporter de l'argent ou être échangé contre de l'argent. ■



Quelques conseils

- ❶ Ne déposez votre veste sur le dossier de votre chaise dans un restaurant ou un débit de boissons que si vous en avez enlevé les objets de valeur. N'accrochez pas votre sac à main ou à dos au dossier de votre chaise mais déposez-le à vos pieds à un endroit toujours visible.
- ❷ Fermez bien votre sac à main et portez-le de préférence contre vous, avec la fermeture de celui-ci en-dessous de votre bras. Lorsque vous vous promenez ou lorsque vous vous asseyez, soyez-y attentif et gardez-le de préférence fermé et près de vous.
- ❸ Ne vous laissez jamais distraire lorsque vous retirez de l'argent d'un distributeur automatique. Si l'on vous adresse la parole ou que l'on vous montre un objet à terre qui est censé vous appartenir, terminez d'abord votre opération bancaire et récupérez votre carte de banque.
- ❹ Dans un hôtel, n'abandonnez pas derrière vous vos effets personnels et ne vous laissez jamais distraire lors de votre check-in ou check-out.
- ❺ N'emportez pas trop d'argent liquide mais ayez recours de préférence le plus souvent possible au système des cartes de banque. Ce sont ces moyens de paiement qui offrent le plus de garanties en cas de vol.
- ❻ Les voleurs à la tire agissent le plus souvent lorsque leurs victimes montent ou descendent des transports en commun. Il est plus prudent de préparer à l'avance votre titre de transport ou votre argent afin de ne pas devoir ouvrir votre sac et prendre votre portefeuille à un moment où vous êtes moins attentif.

- Si vous êtes victime d'un vol, rendez-vous le plus rapidement possible dans le bureau de police le plus proche afin de porter plainte. Nombreux commissariats disposent d'un fichier de photos que vous pouvez consulter afin d'identifier les auteurs du vol dont vous avez été la victime.
- La perte de votre carte de banque ou carte de crédit doit être déclarée dans les plus brefs délais auprès de Card-stop, via le numéro central 070/344 344. Ce service peut être contacté 24h/24h, 7 jours sur 7.

Brigitte Pretzenbacher,

l'assiduité et la passion

par Monique Théâtre

Lorsqu'on rencontre Brigitte pour la première fois, on est frappé par sa maîtrise impeccable du français qu'elle prononce avec un léger accent. Ceci est d'autant plus étonnant et admirable quand on apprend que notre ancienne collègue, autrichienne de naissance, ne connaissait aucun mot de la langue de Voltaire à son arrivée à Bruxelles en 1975.

Après quatre ans dans une très bonne école « chez les soeurs » et un bac commercial, Brigitte se frotte d'abord au milieu bancaire, les banques et entreprises autrichiennes à l'époque recrutant directement les meilleurs éléments à la fin de l'année dans les classes d'écoles. Mais elle a très vite soif de découvrir le monde. L'occasion se présente à elle en 1974 où elle participe à un concours unique pour secrétaires internationales ouvert également aux citoyens des non États-membres (ce qui était bien sûr le cas de l'Autriche). Elle réussit haut la main, à son grand étonnement, ne connaissant « que » l'allemand, l'anglais et l'italien.

L'engagement syndical

C'est ainsi qu'elle débarque à Bruxelles le 1^{er} avril 1975, avec deux valises et aucun mot de français. Elle se lance alors avec acharnement dans l'apprentissage de cette langue en suivant des cours, le midi dans le laboratoire de langues installé au sous-sol du Berlaymont et le soir à l'Alliance française. Il ne lui faudra qu'un an pour en acquérir la maîtrise. Après avoir débuté sa carrière au sein du GUD - Gestion Union Douanière - elle est rapidement recrutée par le plus grand syndicat de l'époque, l'Union Syndicale. Une intervention judicieuse en séance plénière proposant des améliorations organisationnelles la propulse au poste de vice-présidente. A partir de ce moment, elle présidera durant de nombreuses années les réunions syndicales du lundi midi. Brigitte raconte : « Cela a été une excellente école, je remercie encore celles et ceux qui m'ont donné cette occasion, qui a marqué le début de mes engagements syndicaux »



et de ma passion pour la politique». Cette longue période de détachement a quand même été régulièrement ponctuée par des intervalles d'intégration dans un service de la Commission. A la DG EMPL, elle s'occupe du Fonds social dans certains Länder allemands et à la DG JUST, elle est en charge des pétitions citoyennes, en collaboration avec le SG et la Commission des pétitions au Parlement européen. A 65 ans, elle quitte ses fonctions avec regret. « Je trouvais mon travail passionnant et j'adorais le partage de mon temps entre les pétitions et le syndicat ».



© AIACE

La passion de l'aquarelle

Une fois pensionnée, Brigitte recommence à dessiner et à aquareller, sa passion depuis toujours, mais mise en jachère à cause du travail. Elle en suit de manière assidue les cours à la seule école purement d'aquarelle en Belgique, l'EANAM à Namur et devient membre des Aquarellistes Francophones de Belgique. Pourquoi l'aquarelle ? « C'est une technique qui permet à merveille de capter spontanément et avec élégance les instants et les lumières. La technique est exigeante car il faut réussir du premier coup. On ne peut y revenir comme avec la peinture à l'huile ou l'acrylique. Il faut manier les pigments mais surtout l'eau, composante importante et ambivalente dont les caprices vous guettent. Le papier, bien choisi, compte également. Quand tout est réuni, il n'y a que l'aquarelle qui peut être d'une légèreté exquise et devient un échange de rêve entre l'artiste et le spectateur ». Elle ajoute aussi un avantage considérable : on peut laver ses pinceaux à l'eau et le matériel est facilement transportable.

Ceci nous amène aux carnets de voyages qui accompagnent désormais Brigitte dans ses balades et ses voyages. Mieux que des photos sur un portable (dont on oublie l'existence à la longue), ces carnets aquarellés sont autant de souvenirs d'épisodes et de paysages admirés au fil de périple en groupe de passionnés comme elle sur l'île de Jersey, en Algarve ou à Perpignan. « Pourquoi d'ailleurs ne pas créer un groupe d'Aquarellistes Itinérants Européens ?¹ » lance Brigitte. Mais au-delà de la peinture de paysage, elle utilise également son talent pour transmettre des messages et des interrogations. Un de ces derniers tableaux « Maman, pourquoi ?² » a été retenu pour la prochaine exposition des Aquarellistes Francophones. « L'absurdité et l'horreur de la guerre en Ukraine et des guerres en général me bouleversent. Je pense surtout aux enfants qui, partout dans le monde, les subissent quotidiennement et voient ainsi leur avenir impacté. Ils doivent en effet se demander : Pourquoi ? » ■

¹ Intéressé-e par cette idée ? Contactez Brigitte : bpretzi55@gmail.com

² Tableau publié en 4ème de couverture de ce numéro

Alan Hick, a European journey

by Monique Théâtre



Like many colleagues who have worked for the European civil service, Alan Hick comes from mixed nationality and a compelling journey towards an ever-closer Europe.

Youth and European consciousness

Born in the UK in 1954 to a French mother and a British father, who had met shortly after the war, he was raised in a family that had actively resisted Nazi-fascism, witnessed too much killing and was irrevocably committed to European peace and reconciliation. These European values were imbued in him from childhood. In 1976, one of a new generation of UK graduates in European Studies, Alan was among the first researchers admitted to the European University Institute where he completed a PhD on the *European Movement* after the war. During his research he met many ex-partisans of the European Resistance movement, notably Altiero Spinelli, with whom he forged a close personal and political friendship¹. Undoubtedly, Spinelli was the biggest influence in Alan's European journey and a guide to all his work thereafter.

Having soon married a Florentine, Alan, a member of the British Labour Party, also joined the Italian Socialist Party in Florence with the help and encouragement of eminent historian Giorgio Spini and his son Valdo (leader of the Socialist Group and future Minister). They taught him of the courageous anti-fascist activities of fellow-Florentines Carlo

¹ see his article Spinelli, me and my honeymoon, VOX n° 122

and Nello Rosselli (both assassinated in 1937) for *justice and liberty* and for a democratic United Europe. Alan actively participated in the first European Parliamentary elections in 1979 as campaign manager in Teesside UK for the Labour federalist candidate Ernest Wistrich, who failed to get elected. Shortly after, he worked for Labour MEP, Brian Key, a keen supporter of Spinelli and his Draft Treaty project for European Union.

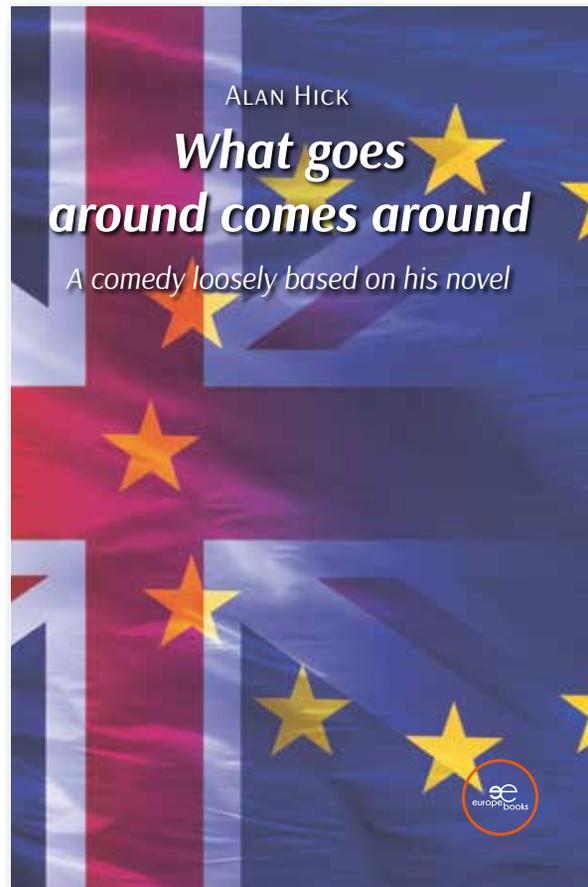
European civil service career and trade union commitment

In December 1982, Alan started his European civil service career as an administrator in consultative work at the European Economic and Social Committee (replacing Petra Kelly). In his last interview for the job, he was informed by the Director concerned that the candidate he was looking for should be "an economist, German and a woman." Alan honestly replied that he was "an historian, British and not a woman." He somehow got the job! He had initially intended to transfer to the European Parliament and work for Spinelli, who considered Alan a "loyal" defender of his cause. However, events proved otherwise. Spinelli pressed ahead with his Draft Treaty project, overwhelmingly endorsed by the EP in February 1984, but he sadly died a couple of years later. In the meantime, Alan was appointed to the challenging task of assisting EESC rapporteurs Danilo Beretta and then François Staedelin (in close cooperation with President Jacques Delors) to prepare a com-

prehensive and consensual policy package of Fundamental European-wide Social Rights. Without doubt, Alan considers that his work on the 1988-9 EESC exploratory opinion on a Community Charter of Basic Social Rights, adopted by a massive EESC majority, as the main achievement of his professional career. Acknowledged by Presidents Delors, Juncker and others, this innovative EESC opinion led directly to the 1989 Community Charter of Fundamental Rights of Workers, the accompanying European Social Action Programme and in turn to the Social Chapter of the reformed Treaties. The EU's "social dimension" and accompanying legislation on workers' rights was forged through this process. At the same time, Alan got involved in internal trade union issues, becoming President of Union Syndicale Brussels and of the EESC Staff Committee, and enjoying a rather militant reputation at the EESC and CoR as being a "slayer of Secretaries-general!" His fondest memory of this period was having riotous breakfasts every morning at the Ravenstein sous-sol cafeteria with his Italian trade union friends and comrades - *il nocciolo duro*. Against some "rather strong internal resistance", Alan's professional EU career developed. In 2000, he was appointed as Head of Division of the EESC Section for Employment, Social Affairs and Citizenship. In 2009, he was appointed as Director for Legislative Work. He retired in 2019, on 1 May, "Workers' Day!" Since then, Alan has stayed active on the internal trade union front, as a President of Unité Syndicale EESC-CoR.

Retired, still militant and ... a writer

Devastated by BREXIT but delighted to have been granted Italian citizenship, Alan remains an avid European militant. He has been elected to the executive boards of *New Europeans* (an EU civil society organisation defending



citizens and civic rights) and of *Labour for a European Future* (in the hope that the hard "Tory" BREXIT may one day be reversed). He is also active in the *Labour Movement for Europe*, the *European Movement* and in the Italian *Partito Democratico*, and the *Fondazione Circolo Rosselli*, as well as in the UK Labour and Co-operative Parties.

In his spare time, Alan likes to write "rubbish" fiction for "fun and self-indulgence". His first novel *What goes around comes around* was published by *Austin Macauley* in 2017. A new comedy play, with the same title "and funnier" is about to be published by *Europe Books*. Alan is now busy preparing an old-fashioned adventure caper *Buster Arlington Prevails*, which he is confident will replace *Indiana Jones* (in his dreams!) Alan is an elected member of the AIACE-BE Administrative Board. ■

La Chapelle Musicale Reine Elisabeth, un havre de paix dédié aux jeunes talents

par Sabine Nallet,
Funding coordinator Membership & Funding Department MuCH



© Megane-F. Photography

Un environnement propice à la concentration, à la méditation, à la convivialité et au partage.

83 ans après sa création, la Chapelle Musicale Reine Elisabeth est devenue un centre d'excellence musicale qui compte parmi les meilleurs du monde. Elle accueille chaque année septante à quatre-vingts jeunes talents venant de tous les horizons (géographiques et sociaux) déterminés à y forger leur personnalité artistique. Retour sur l'histoire de ce « paquebot » niché dans un écrin de verdure, loin du tumulte de la ville.

Essence du projet

Au retour de ses tournées internationales, le violoniste, chef d'orchestre et compositeur belge Eugène Ysaÿe (1858-1931) décrit à son amie la Reine Elisabeth de Belgique les salles de concert dans lesquelles il se produit et détaille avec enthousiasme ses découvertes en termes de programmes de formation artistique proposés aux jeunes musiciens du monde entier. Éprise de musique et en quête

d'excellence, la souveraine affiche sa volonté déterminée de s'inspirer de cette expérience et de doter son pays d'outils à la pointe du progrès dans le domaine musical. Le premier projet initié par ces deux personnalités verra le jour en 1937 avec la création du Concours Eugène Ysaÿe (qui deviendra le Concours Musical International Reine Elisabeth en 1951). En 1938, le Comte Paul de Launoit met à la disposition de la Reine, dans la localité d'Argenteuil, en bordure de la Forêt de Soignes, un site et réunit un cercle de mécènes pour cofinancer la construction d'un bâtiment destiné à devenir un « centre d'excellence de formation artistique ». S.M. la Reine Elisabeth réalise ainsi son rêve en inaugurant, le 12 juillet 1939, la Chapelle Musicale portant son nom. On y trouve alors un studio de concert et de répétition, une salle à manger, des bureaux et surtout huit studios pour huit jeunes musiciens belges leur permettant de répéter individuellement, jour et nuit, grâce au soin particulier apporté à l'isolation acoustique. Le bâtiment combine ainsi judicieusement un espace de travail et un environnement propice à la concentration, à la méditation, à la convivialité et au partage.

Grands maîtres et insertion professionnelle

La Chapelle Musicale invite l'élite du milieu musical belge et étranger à rejoindre le projet pour y enseigner ou y donner des master-classes : Léon Jongen, Arthur Grumiaux, Jean Absil ou encore David Oistrakh. Plus qu'une transmission technique ou théorique, l'enseignement entre dans la globalité de la création artistique. La priorité du maître est de développer la personnalité artistique du jeune en lui laissant de plus en plus d'autonomie dans la progression de sa maturité et de sa sensibilité

artistique. Parallèlement à la formation artistique, l'objectif d'insertion professionnelle est inscrit dans les fondements même de l'institution qui se positionne, dès son origine, en tant que « programmateur culturel ». Elle intègre les artistes en résidence aux côtés de leurs professeurs au sein de l'Orchestre de Chambre de la Chapelle Musicale à l'occasion des premiers concerts de gala qui s'institutionnalisent ensuite par le lancement de l'abonnement d'une première saison 1940/1941 proposant 16 concerts symphoniques. La construction de l'annexe en 1956 ouvre la résidence à la gent féminine, jusque-là admise uniquement en tant qu'élèves externes, et permet au Concours Reine Elisabeth d'instituer la mise en loge de ses douze finalistes pour la semaine de préparation du concerto imposé.



▲ *Studio de la Reine dans les années 60*

Pérennisation du site

Dans les années 1972, aux côtés de S.M. la Reine Fabiola, c'est ensuite au Comte Jean-Jacques de Launoit, fils du premier mécène, de reprendre le flambeau en menant à bien la rénovation et la mise en valeur de ce bijou architectural, fleuron de la Belgique. En

prévision des festivités autour du 50e anniversaire, il crée en 1984 « les amis de la Chapelle Musicale » qui permettent de financer la rénovation du bâtiment en 1989 (toiture, façade, châssis et soieries). Les autorités du Patrimoine de l'époque annoncent le 27 mai



La Chapelle Musicale propose 300 concerts par an.

▲ *Actuel Studio de la Reine* ©Megane-F.Photography



▲ 1959 : Photo de groupe avec la Reine Elisabeth

*Ouverture,
flexibilité et
excellence,
les trois piliers
de la formation
artistique.*

1994, le classement du bâtiment (la salle à manger, le grand studio et les huit studios de logement), reconnu pour la qualité des matériaux utilisés tels que les luminaires Perzel, le mobilier art déco de la maison De Coene, le lustre de Murano qui trône dans le Studio de la Reine, les soieries placées en pose tendue, le capitonnage des portes des studios. Le raffinement va jusqu'aux détails de la vaisselle marquée du sceau de la Chapelle Musicale, liant à jamais autour de ce projet réussi, le double EE¹. Enfin, le soin apporté à l'agencement du parc projette l'édifice comme une sorte de paquebot transatlantique flottant sur une mer de graviers et dont l'image de la façade principale reflétant sa silhouette majestueuse dans la pièce d'eau, fait l'objet d'une attention toute particulière et complète l'argumentaire d'élargir le classement au parc.

¹ toujours présenté en miroir

Ouverture internationale

Sous la présidence d'honneur de la Reine Paola, l'institution est confiée depuis 2004 au Comte Bernard de Launoit qui, depuis près de 20 ans, poursuit l'œuvre de son grand-père en inscrivant la Chapelle Musicale dans le 21^{ème} siècle. Il donne l'impulsion nécessaire pour développer de manière exponentielle, et avec succès, des projets artistiques ouverts sur la scène internationale permettant ainsi d'accéder à une qualité artistique reconnue dans le monde entier et rejoignant cette quête d'excellence qui animait déjà la Reine Elisabeth et Eugène Ysaÿe. Dans le respect omniprésent des fondements de l'institution, sa qualité de fédérateur lui permet d'élargir et de professionnaliser progressivement la structure en s'entourant de partenaires culturels et d'une équipe passionnée par le projet. Ouverture, flexibilité et excellence sont les trois piliers de

Support us

MEMBER OF BRUNEL

Share emotions!
Support rising talents!

Membership & Funding Department
+32 (0) 2 353 01 36 - funding@musicchapel.org
IBAN : BE20 3103 3393 3356 - BIC : BRULBEB33

la formation artistique dispensée à la Chapelle qui se déploie, plus que jamais, à travers son réseau d'artistes mais aussi à travers ses projets de diffusion ; 300 concerts par an dont une MuCH Music Season en Belgique et « on tour », deux festivals et de nombreuses coproductions à l'étranger, propulsant les jeunes sur la

scène internationale. Avec intuition et talent, le Comte de Launoit poursuit la vision des fondateurs en constituant un fonds d'instruments et en développant le projet artistique, les infrastructures qui se dessinent de plus en plus comme un campus musical. ■

Share emotions! Support rising talents!

Atypique dans le domaine de l'éducation et de la culture, la Chapelle Musicale fonctionne avec un budget dont 85% émane du secteur privé, le reste provenant des pouvoirs publics. L'institution est en effet soutenue par divers sponsors, par des fondations et par de nombreux mécènes privés. Par leur implication et par leur générosité, ceux-ci participent non seulement à la préservation d'un héritage culturel européen mais aussi au maintien d'un

patrimoine classé. Surtout, ils s'associent à un projet ambitieux visant l'épanouissement de la jeunesse par la perspective d'un avenir musical de haut niveau. Ils partagent ainsi la passion de jeunes artistes choisis sur base d'auditions pour leur talent et leur permettent de bénéficier d'une formation « sur mesure » d'excellence et de se lancer pleinement dans une carrière internationale.

PLUSIEURS FORMULES DE MÉCÉNAT SONT POSSIBLES

« **Mécène Ami** »¹ => 175€ (1 pers.) ou 200€ (2 pers.)/an = 1 concert de Nouvel An, le concert de Gala ainsi que tous les concerts Laboratory et les Masterclasses publiques sont offerts + 30% sur tous les autres galas.

« **Mécène Patron** » => 1750€ (2 pers.) Tous les concerts sont offerts + invitations et avantages pour des événements exclusifs.

« **MuCH Lodging** » => 5000€ (2 pers.) Tous les concerts offerts + un concert privé.

www.musicchapel.org

¹ dont 137,50€ (1 pers.) ou 125€ (2 pers.) sont déductibles fiscalement.

Un joyau dans un bel écrin à découvrir à Liège



© AIACE

Les Fonts baptismaux de Saint-Barthélemy, une des sept merveilles de Belgique! Les connaissez-vous ? Il faut les avoir vus pour en garder une image marquante.

Ce joyau de l'art mosan, en laiton, date du début du XII^{ème} siècle. Il pourrait être attribué à l'orfèvre hutois Renier. La technique utilisée est celle de la cire perdue : « *Le modèle, sculpté en cire, est soigneusement enrobé d'argile et, après séchage, soumis au feu. La forme se vide alors de la cire et peut être remplie par le laiton fondu. Après refroidissement et enlèvement de l'argile, l'œuvre est polie au sable fin puis recouverte d'une mince pellicule d'or.* »

Posée sur un socle de pierre, la cuve semble supportée par des bœufs. Ils étaient douze à l'origine, symbolisant les douze apôtres ou évoquant aussi les douze tribus d'Israël, mais il en reste dix. Le baptême est le thème unique des cinq scènes en haut-relief qui reposent sur un sol ondulé courant tout au long de la paroi, et se succèdent en étant séparées parfois par des arbres stylisés d'influence byzantine ; des inscriptions gravées

par Gabrielle Clotuche



© AIACE

sur chacune d'elles permettent d'en identifier les acteurs. Le baptême du Christ par Jean-Baptiste compose la scène centrale, précédée à sa gauche de la prédication de Jean-Baptiste elle-même suivie du baptême par Jean-Baptiste des jeunes gens entrés jusqu'aux genoux dans le Jourdain. À droite, deux autres scènes de baptême :

celui du centurion romain Corneille par Saint Pierre - référence aux Actes des Apôtres - et le baptême du philosophe grec Craton par Jean l'Évangéliste qu'une légende rapporte.

Cette merveille, heureusement préservée lorsque l'église dans laquelle elle se trouvait - Notre-Dame-aux-Fonts - fut détruite durant la période française qui suivit la Révolution, a été installée en 1804 dans l'ancienne Collégiale Saint-Barthélemy où elle se trouve toujours. Cette église a fait l'objet d'importants travaux de restauration au début de ce siècle et les Fonts baptismaux ont trouvé à cette occasion une place de choix qui les mettent en valeur d'une très belle manière.

La Collégiale Saint-Barthélemy

Cet édifice vaut également le détour. D'architecture romane de style rhéno-mosan, elle apparaît massive mais les bandes lombardes de tout l'extérieur, caractéristique de l'architecture romane de la région mosane, allègent cette impression première. Les deux tours jumelles carrées, qui prennent appui sur la structure massive de l'avant-corps occidental, sont aussi ornées d'arcatures lombardes. Les frontons triangulaires de leur partie supérieure et les toitures à quatre pans en losange rappellent l'influence rhénane. Cologne n'est pas loin et on peut penser à sa Collégiale des Saints-Apôtres. La couleur rouge brique qui souligne les arêtes des murs, les bandes lombardes et les arcs mais aussi les fines colonnettes qui supportent les arcs aveugles, apportent une légèreté à cette imposante église. À l'intérieur on admirera de nombreux chefs-d'œuvre de la peinture liégeoise du XVII^{ème} siècle, de belles statues en bois peint à l'imitation du marbre blanc de l'école de sculpture liégeoise du XVIII^{ème} siècle ou encore des panneaux de bois d'arbre fruitier sculptés de la même époque.

Une visite riche en découvertes à ne pas rater ! ■

« Dans la tête de Vladimir Poutine », de Michel Eltchaninoff

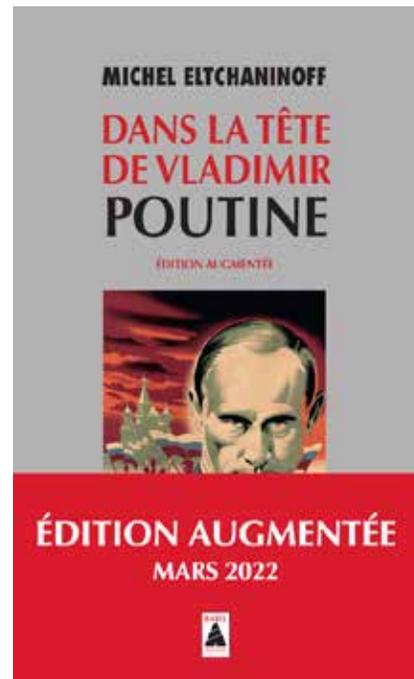
par Daniel Guggenbühl

L'auteur de cet essai, publié en 2015 et mis à jour en 2022, est un agrégé et docteur en philosophie qui consacre d'importants développements de son livre à identifier les écrivains, philosophes ou autres historiens russes ayant influencé la pensée du président de la Fédération de Russie. C'est une lecture passionnante qui aide à la compréhension de ce personnage imprévisible et autoritaire présidant aux destinées de la Russie depuis plus de vingt ans.

L'auteur affirme d'emblée que Poutine est un « Soviétique de base » qui assume l'héritage de l'URSS, professe un libéralisme feint et chérit un rêve impérial. Il est foncièrement conservateur, prône un patriotisme exacerbé et la culture militaire. Ancien espion, il vante les mérites du KGB, devenu le FSB qui, selon lui, défend les intérêts du pays. Son tournant conservateur est intervenu en cours de mandat : il veut faire renaître les traditions et les bases morales - valeurs familiales, racines chrétiennes - de la « Sainte Russie » et a fait de l'Église orthodoxe son allié. Son obsession est celle d'un Occident qui, depuis toujours, essaie de « repousser la Russie dans un coin », comme il l'a déclaré après l'annexion de la Crimée en 2014. Sur ce plan des valeurs conservatrices de la Russie et de la « voie spécifique », il s'est trouvé sur la même longueur d'ondes avec Alexandre Soljenitzyne une fois celui-ci rentré en Russie après son exil aux États-Unis.

Un autre aspect de la pensée poutinienne est celle de l'Eurasie, dont il voit la Russie comme centre de gravité. Pour bien pénétrer cette pensée, Eltchaninoff s'est entretenu avec nombre de personnalités plus ou moins proches de Poutine. On y trouve par exemple l'hyper-nationaliste Alexandre Douguine, qui a été visé, en août dernier, par un attentat ayant coûté la vie à sa fille. Douguine ne serait pas le gourou de Poutine dont parlaient les médias, mais il lui est proche. Il confirme que Poutine est bien resté un homo sovieticus anticapitaliste, nationaliste impérial et eurasiste pour qui l'Ukraine n'est qu'une zone folklorique sans indépendance politique. Il voit son pays comme le champion d'un paradigme antimoderniste et archéo-conservateur.

L'invasion de l'Ukraine en février 2022, dit Eltchaninoff, était inscrite depuis de nombreuses années dans les déclarations et discours de Poutine, pour qui il y a une unité historique des Russes et des Ukrainiens, Kiev étant la « mère des villes russes ». L'invasion est donc dans la logique de l'idée d'empire de Poutine et de son apologie de la guerre. Cet empire, l'Union soviétique a essayé de le constituer en mettant sous sa coupe, après la Seconde Guerre mondiale, les pays d'Europe centrale et orientale. Poutine réussit à séduire de nombreuses personnalités politiques européennes de l'extrême droite oubliées de ce passé douloureux et admiratives du style et des idées du président russe. Sa propagande, avec sa réécriture de l'histoire, est très active dans nos pays. ■



Dans la tête de Vladimir Poutine
de Michel Eltchaninoff
Éditions Babel, 2022, 196 pages (poche)

Black Sea

by Robert Cox

The birthplace of civilisation and barbarism, by Neal Ascherson

Scottish journalist Neal Ascherson is worth reading for his outstanding style alone. In writing history, he combines rigour with narrative fluency. In his *Black Sea: The birthplace of civilisation and barbarism* he gives us the depth that helps us better to understand the inherited complexity of this troubled region, crucial to the war now raging on its northern shore.

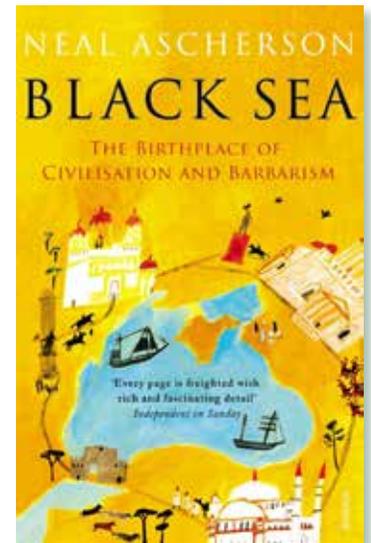
He gives us the story of this many-faceted, ancient and modern, of the arena of power struggle that is the Black Sea and the civilisations that have evolved around it. It was in many ways the heart of the ancient Greek world. He draws greatly from Herodotus: “The latent mistrust between different cultures is immortal.” And times of “apparent solidarity of centuries can dissolve within days or hours.” We are in 400-450 BC. The Greeks embrace a notion of barbarism and of their own superiority. The Black Sea expedition sails in 447BC. Pericles pushes the Persians out of the area for good. But the Athenian maritime empire is short-lived. A double wave of Goths puts paid to Hellenic supremacy. But Greek settlements live on as “leftovers in a Roman world.” Scythians and Tartars move in leaving durable traces in modern times. Osman and his successors turn the Black Sea into an Ottoman lake.

Ascherson entertains us with the story of a remarkable and little-known episode - the incursion towards the Black Sea of 16-17th century Polish power of a szlachta aristocracy cherishing the myth of descent from the,

the Sarmatians - an illusion which contributed heavily to the destruction of their polity. In its eternal struggle with Russia, Renaissance Poland flies to the support of the Ottomans and marches to Istanbul. Ascherson does not say as much but one gets the impression

that his own origins are Polish-Jewish with strong affinities to both of those tenuously linked identities. Or the illusions of Highland chiefs in the Scottish part of his identity. It is an example of the extraordinary episodes that litter Black Sea history. The story of the mythical Amazon warrior women is another such narrative (barbarians had women leaders). Or the myths about the origins of the Cossacks which Ascherson happily debunks. And did we know about the involvement of Richelieu in the foundation of Odessa?

Central to the story, of course, is the long and great Russo-Ottoman confrontation to control the Black Sea. To this day Russia has greedy eyes on Tsargrad as it calls Istanbul. A curious mixture of Orthodox ideological dream and strategic desire to control the bottleneck of the Straits (Bosphorus and Dardanelles). The Turks, who still beset the southern shore of the Black Sea and maritime access to it, have no illusions about Russia's barely concealed appetite. As we follow today's drama of the Donbas, the Crimea and the fate of the grain and sunflower oil shipments from the beleaguered Ukrainian Black Sea ports, we do well to bear in mind the historical shadows that overcast this great sea of Eurasian conflict and crossroad. ■



Black Sea: The Birthplace of Civilisation and Barbarism by Neal Ascherson

Revised edition of 2015 published in London
by Jonathan Cape
306 pages.

Le Grand Tour, sous la direction d'Olivier Guez

Olivier Guez, écrivain, journaliste et scénariste né à Strasbourg, est très critique à l'égard de la vision "technobureaucratique" de l'Europe et revendique un pilier culturel à celle-ci. Dans sa préface, Guez veut, grâce à ce pilier, la formation d'une société civile européenne qui permettrait de dépasser les cloisonnements nationaux et enfanter une identité collective respectueuse de la diversité des cultures. Il pense à l'Europe des arts et des sciences que Stefan Zweig appelait de ses vœux dans les années 1930.

Il a l'excellente idée d'inviter vingt-sept auteures et auteurs contemporains (un de chaque État) à lui proposer un texte sur base d'un cahier des charges très simple et identique pour chacun : « *relater un lieu qui évoquerait un lien de leur pays avec la culture et l'histoire européennes* ».

Le Grand Tour, en référence à celui mené au dix-huitième siècle par les jeunes aristocrates du Nord de l'Europe vers le Sud, regroupe les textes répondant à cet appel. Il faut ouvrir l'ouvrage au hasard pour découvrir la richesse et la diversité ainsi engendrées. À travers l'évocation de lieux petits ou grands, la narration d'un moment marquant pour l'auteur, ou encore le souvenir familial en lien avec l'histoire du pays, l'émotion gagne le lecteur en découvrant tout à la fois un côté caché, inconnu de l'autre et une proximité

avec une expérience partagée, vécue. C'est un puzzle et une image avec en miroir : « *Unité dans la diversité* ». Mieux, la force de l'ouvrage démontre que la sensibilité du/au local conduit à la dimension européenne.

L'anthologie se présente, par choix d'Olivier Guez, selon des thèmes qui font se rejoindre les textes proposés. C'est une invitation au voyage explicite où le lecteur cherche à comprendre et saisir le récit et son lien avec sa propre histoire. Réussite à mon sens, aussi n'hésitez pas, engouffrez-vous dans cette anthologie cosmopolite. Vous ne le regretterez pas.

Cette Europe peut nous/vous faire réfléchir autant qu'espérer construire et vivre ensemble l'avenir de l'Europe. ■

par Gabrielle Clotuche



Le Grand Tour

Ouvrage collectif sous la direction d'Olivier Guez, Grasset, 457 pp, Paris, 2022

FR | APPEL À CONTRIBUTIONS

Vous désirez envoyer une contribution personnelle sur un sujet d'intérêt européen (politique, économie, culture, ...)?

Vous désirez réagir à un article qui a été publié dans l'Écrin?

Envoyez-moi un courriel ou écrivez au secrétariat de l'AIACE-Belgique.

Vos contributions ne doivent pas excéder 1.200 mots. Elles seront publiées sous réserve de l'accord du Comité de rédaction.

NL / UW BIJDRAGEN GRAAG!

Wilt u een persoonlijke bijdrage insturen over een onderwerp van Europees belang (op politiek, economisch, cultureel of ander vlak)?

Wilt u reageren op een artikel dat in Écrin is verschenen?

Stuur mij dan een mail of schrijf naar het secretariaat van de AIACE-België.

Uw bijdragen mogen ten hoogste 1.200 woorden omvatten. Zij zullen worden gepubliceerd onder het voorbehoud van instemming van het redactiecomité.

DE | AUFRUF ZU BEITRÄGEN

Sie möchten einen persönlichen Beitrag zu einem Thema von europäischem Interesse (politisch, wirtschaftlich, kulturell) senden?

Sie möchten sich zu einem Artikel äußern, der im Écrin veröffentlicht wurde?

Senden Sie mir eine E-Mail oder schreiben Sie an das Sekretariat der AIACE-Belgien.

Ihre Beiträge sollten 1.200 Wörter nicht überschreiten. Sie werden vorbehaltlich Zustimmung des Redaktionskomitees veröffentlicht.

EN | CALL FOR CONTRIBUTIONS

You would like to send a personal contribution on a matter of European interest (political, economic, cultural ...)?

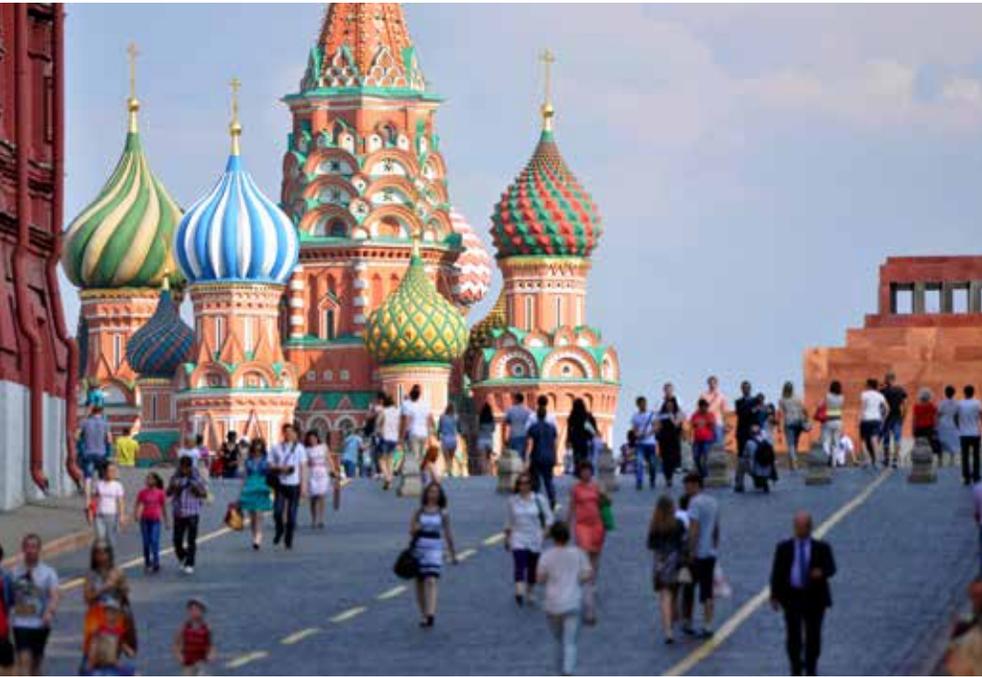
You might like to react to an article appearing in l'Écrin?

Send me an e-mail or write to me at the AIACE-Belgium.

Contributions must not exceed 1.200 words. They will be published subject to the agreement of the editorial Committee.

Tale of two cities

by Robert Cox



© Adobe Stock

This subject matter might at first sight appear to be an unusual combination for political analysis. It posits a somewhat surreal comparison which novelist Charles Dickens, revolutionary Paris and nervous London would have understood over centuries ago¹.

During the summer I visited Europe's two biggest cities (excepting Istanbul): London, physically, and Moscow, virtually. In both I found heat, drought, outdoor living, and frequent insouciance. In London people compensated for the long months of restrictions on pleasure, travel and consumption imposed by Covid. Media headlines threatened economic doom as prices and inflation soared. Strikes multiplied, particularly in public transport. The Ukrainian tragedy seemed increasingly distant despite government

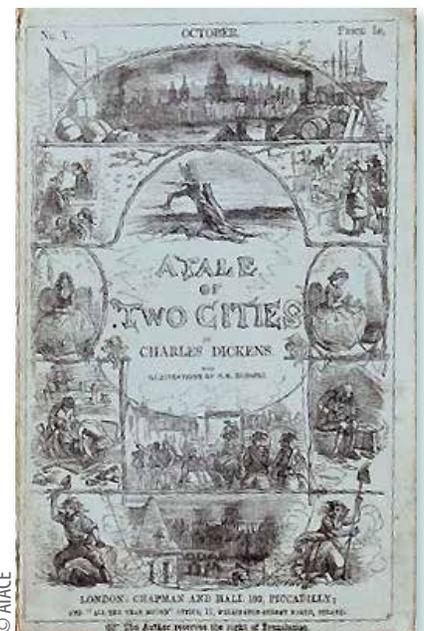
¹ A Tale of Two Cities - a historical novel by Charles Dickens, set in London and Paris before and during the French Revolution.

mediatising of the war and UK support. Closer attention revealed a political crisis. The death of the sovereign had already opened up new uncertainties. In Moscow pleasure seekers in Gorki Park or splashing in the Moskva Reka were on a strict diet of state-controlled information, including little information about casualties at the front; disproportionate casualty levels of central Asian and Siberian ethnic troops scarcely disturbed Moscow minds. Patriotism prevailed.

Moscow Evenings

The continent of Europe will be tested by the degree to which EU public opinion may seek disengagement from the Ukraine war. In the EU the onset of winter and persistent fuel shortages threatening life-style comfort, mobility, jobs and disposable income, threatens political backlash. In Russia such pressure for disengagement is far less obvious. Quite apart from tight state news control,

Russians face neither food nor energy shortages. Employment, even in Russia's lopsided economy, can be sustained by state intervention with a creation of money less inhibited by the disciplines imposed on the EU with its attachment to the norms of liberal, international order. Russia may be staggering under the effect of western sanctions but it is still, to all intents and purposes, on its feet. It can still wage war. Half the country's \$ 640 bn foreign exchange reserves are frozen, its banks have been largely cut off from the international payments system and about 1,000 western companies - accounting for about 40 per cent of Russia's GDP by one estimate - have quit the country. Increased oil sales go to China, India and Turkey. Russian exports overall are only marginally below pr-war level. But imports have shrunk thus pushing Russia ever further into autarchy. Russia has accumulated trade surpluses. Not just because of high energy prices but



© AIACE

through collapse of imports. No popular uprisings are in sight in Moscow and St Petersburg. In Russia's smaller towns and countryside people shrug their shoulders as they have done for centuries. Russia's intelligentsia, historically often marginal, with many emigrated, is no lever of resistance. Russians are now getting increasingly locked-in intellectually under Putin.

Unruly neighbours

This is a war of nerves even more than of weapons systems. As things stand Putin, contemplating the strains apparent in the West, has a good hand of cards. It is up to the European Union – and to its biggest neighbour the UK – by patience and solidarity to prove him wrong, and thereby perhaps exhaust the patience of Russians. The then new government in London was created by an abusive political process enabled by Britain's lack of a codified constitution; 80 000 Tory party members voted for the new prime minister. Less than 1% of the national electorate. During the "election campaign" the ultimate winner, Liz Truss, pleased Tory faithful by tolerating or encouraging rumours that her government would antagonise the European Union. Aggression would focus particularly on: abandoning the Northern Ireland Protocol; UK participation in the EU's scientific Horizon Programme; wholesale scrapping of European standards, vital to trade and enshrined still in UK legislation; scrapping UK adherence to the European Convention of Human Rights, and thereby exit from the European Court of Human Rights (ECHR). All of this in the name of doctrinal zeal for low taxes, return to a small state and deregulation - including post-Brexit scrapping of EU law regardless of intrinsic merits. Targeted too was Bank of England inde-



© Adobe Stock

pendence. All of these ideas amount to a fundamental cultural division between Britain and the EU.

Already within little time after taking office the then new government in London started feeding more constructive noises into the blogosphere. The EU and the UK had already suspended full application of trade controls provided for in their Trade & Cooperation Agreement (TCA). As *L'Écrin* went to press in early October prolongation of this grace period hung in the balance. Prolongation can facilitate a deal over the Northern Ireland Protocol. There is every sign that English Tories are fed up with blackmail from Belfast and their supposed allies there, the Democratic Unionist Party. There has also been talk that the EU plans to invite UK to a security summit. This is important because the TCA contains wording about EU-UK security co-operation. This is where British threats to quit the ECHR come into play. Membership of the ECHR predicates security cooperation. Wiser heads in London were already thinking that in the wider European current crisis

cooperation rather than confrontation with the EU makes more sense. Whatever or whoever emerges from the wreckage of the Truss government will have other priorities than Europhobe ideological bondage inherited from Brexit.

Looking ahead

In this number of *L'Écrin* we have looked at Europe's coming dark days. Under such circumstances it will be even more difficult to concentrate - as surely we must - on what has to be done once the conflict is over. Russia too must be rebuilt. This is not a matter of charity towards Russia, let alone to the criminals now in power there. It is a matter of ensuring Europe's own long-term security. The task is formidable. Russia's vast space is barely governable, underpopulated, and in demographic decline. Much of Russia's border is exposed to unreliable neighbours, China for a start. Russia's economy is badly dependent on commodities and defence industries.

We shall come back to all this in *L'Écrin* in the next months. ■

*L'AIACE Belgique exprime ses plus sincères condoléances
aux familles et aux proches*

NOM & PRÉNOM	DATE DE NAISSANCE	DATE DE PENSION	DATE DE DÉCÈS	INSTITUTION
ADINOLFI Bruno	20/11/40	1/06/05	23/07/22	COM
ALROY Giorgia	28/07/44	1/05/99	26/07/22	COM
ALTHERR Renée	21/03/35	1/03/19	30/07/22	COM
ANDERLINI Giuseppe	17/07/39	1/08/84	6/08/22	CC
ANTTILA Ismo	3/04/66	1/04/21	23/08/22	COM
BACQ Freddy	7/03/48	1/11/08	15/07/22	CM
BAIG Shahid	24/12/44	1/01/10	18/09/22	COM
BALDASSARRI Simone	1/01/63	1/06/21	8/08/22	COM
BALLICO-ZARINI Linda	28/07/30	1/11/84	24/08/22	COM
BANGEMANN Martin	15/11/34	1/07/00	28/06/22	COM
BAUDIFFIER Micheline	9/04/35	1/06/16	7/09/22	COM
BAUER Ernst	9/01/34	1/02/99	9/09/22	COM
BERLIN Alexandre	28/09/35	1/08/99	11/08/22	COM
BISENIUS Georgette	2/11/34	1/06/20	13/07/22	COM
BLUM David	3/11/23	1/12/88	14/07/22	COM
BOFFITO Maria	26/06/38	1/07/03	10/07/22	CM
BOLZONI Maria	19/11/29	1/08/17	4/08/22	COM
BONHOTE Rose Salome	14/10/28	1/03/11	3/08/22	COM
BRAUN Marianne	2/07/41	1/08/06	27/08/22	PE
BREGLER Ursula	24/10/37	1/11/21	26/07/22	COM
BRENZACCHI Angiolina	10/07/35	1/02/98	18/08/22	COM
BREWKA Werner	19/03/37	1/04/02	15/07/22	COM
BROVELLI Mario	25/10/38	1/05/01	22/08/22	COM
BRUGMANS Paula	21/01/25	1/02/90	1/09/22	COM
BUONATESTA Concetta	21/01/23	1/03/87	1/08/22	COM
BUTLER Denise	9/05/48	1/03/09	14/08/22	COM
BUZZANCA Daniela	9/12/40	1/01/06	15/07/22	COM
CAMMERAAT Cornelis	24/05/29	1/01/86	4/07/22	COM
CARDON DE LICHTBUER Daniel	16/11/30	1/03/76	26/07/22	COM
CAREY Charles	11/11/33	1/04/04	8/08/22	CC
CASTREC Joseph	19/10/41	1/08/99	15/08/22	COM
CAVALCANTE-CROCE Angela	1/09/32	1/12/85	8/09/22	COM
CLEYN Raymond	2/02/33	1/03/98	19/07/22	CES
COLLETER Danielle	12/11/52	1/12/12	11/08/22	COM
CONTE Isabella	5/12/29	1/09/77	21/09/22	COM
COOLS-KELDERS Anaide	29/02/40	1/04/07	18/08/22	COM
CORNELIS Jean	9/05/38	1/11/96	10/07/22	COM
CUNHA Joao	26/10/56	1/03/19	17/07/22	PE
D'HAES Roger	20/06/55	1/11/14	25/10/21	COM
DANCKERS Guillaume	19/05/32	1/12/93	27/06/22	COM
DE FILIPPIS Francesco	20/07/33	1/08/98	21/07/22	CC
DE WITTE Isabella	27/03/66	1/11/16	10/09/22	COM
DEFRAIGNE Pierre	13/02/40	1/03/05	1/08/22	COM

NOM & PRÉNOM	DATE DE NAISSANCE	DATE DE PENSION	DATE DE DÉCÈS	INSTITUTION
DEGLI ESPOSTI Alverta	10/09/46	1/10/05	28/09/22	COM
DESCHOENMAEKER Louis	24/03/41	1/02/01	25/06/22	COM
DIEDERICH Henri-Willem	1/11/45	1/09/07	18/09/22	CM
DONADEI Pietro	3/05/39	1/09/93	1/08/22	COM
DUPONT Marie Claire	4/01/38	1/02/17	16/06/22	COM
EARLIE Thomas	24/08/50	1/06/06	12/07/22	PE
ESCHBACH Hans	7/08/25	1/09/90	29/08/22	COM
FALLY Bernadette	13/10/31	1/07/18	2/08/22	PE
FANAL Claude	14/02/33	1/04/95	25/09/22	CM
FASOLI Antonio	9/04/32	1/05/88	20/07/22	COM
FELKL Karoly Laszlo	14/05/62	1/06/21	17/06/22	COM
FERNANDEZ CACERES Daniela	16/11/70	1/09/21	21/08/22	F4E
FITTERER Guenter	9/11/28	1/10/91	17/09/22	COM
FRANCOIS Georgette	9/01/50	1/07/93	6/07/22	COM
FRIGO Giovanni	13/08/27	1/01/88	24/09/22	COM
FULVO Raffaele	24/02/50	1/03/15	19/09/22	COM
GADDI PIRANI Innocenza	3/09/43	1/10/03	13/09/22	COM
GARGANESE Antonio	24/03/54	1/09/16	2/07/22	PE
GAUTSCH-RINCKE Marhild	30/07/38	1/07/98	31/08/22	COM
GERIN François	20/04/28	1/01/93	5/08/22	COM
GIBSON Finola	31/10/42	1/02/21	23/07/22	COM
GOERGEN Guillaume	11/01/41	1/11/03	18/07/22	COM
GOES Charles	7/03/31	1/07/94	16/07/22	COM
GRANELL Francisco	7/05/44	1/08/07	30/08/22	COM
GRANKVIST Jan Erik	16/03/43	1/08/02	17/05/22	CM
GRAY Paul	18/09/32	1/07/97	5/08/22	COM
GUISLAIN Georges	8/05/40	1/10/13	11/05/22	COM
HANSON-PEENSTRA Jantje	13/07/28	1/03/87	20/08/22	COM
HARTSHORN Judith	19/11/34	1/06/81	12/03/22	COM
HEISTER Peter	12/12/37	1/01/03	3/08/22	COM
HEYLIGHEN Sylvie	18/08/34	1/04/19	25/06/22	COM
HOFFMAN Nicolas	16/05/32	1/06/97	14/08/22	COM
HUBSCH-PFISTER Germaine	9/12/22	1/05/14	16/08/22	COM
ISAAC Nadine	27/09/28	1/09/18	30/08/22	COM
JANSSEN Johanna	27/05/25	1/07/22	14/09/22	COM
KILL Emile	12/05/53	1/06/12	29/08/22	PE
KINDERMANN Jutta	31/08/42	1/05/18	18/09/22	COM
KNAGGS James	27/06/28	1/07/93	6/08/22	COM
KOUTROLIKOU Chrissoula	22/07/49	1/08/14	15/07/22	EEAS
KOWALSKI Raymond	30/08/50	1/11/12	3/09/22	COM
KRAMER Gerard	29/07/41	1/01/05	25/06/22	COM
KUEHM Jacqueline	25/02/37	1/01/98	5/07/22	CM
KUNTZIGER Andree	25/06/37	1/07/02	6/09/22	COM
LADRIERE Marc	27/09/47	1/10/12	5/07/22	CM
LANGLET Regis	1/08/37	1/09/02	27/08/22	COM
LAURENT Andre	26/01/29	1/06/89	25/08/22	COM
LE BARS Liliane	16/03/44	1/04/09	7/09/22	PE

100 NOUS ONT QUITTÉS

NOM & PRÉNOM	DATE DE NAISSANCE	DATE DE PENSION	DATE DE DÉCÈS	INSTITUTION
LEENAERTS Marie-Paule	5/06/51	1/05/04	20/07/22	PE
LOCORO Giovanni	31/10/56	1/06/17	3/08/22	COM
LOEVSCHALL Inger	21/11/44	1/05/09	18/09/22	COM
LOUWRIER Karel	19/11/33	1/04/95	4/07/22	COM
LOYDALL John	27/10/46	1/01/09	11/07/22	PE
MADDI Franco	15/04/40	1/04/04	12/08/22	COM
MAINERI Mario	13/09/36	1/01/98	7/08/22	COM
MAIRESSE Pierre	22/11/53	1/01/15	16/09/22	COM
MANNONE Francesco	12/05/30	1/01/94	2/08/22	COM
MARIUTTO Francesca	17/11/49	1/09/03	12/07/22	COM
MARTIN Rodney	2/05/56	1/11/17	1/09/22	PE
MASSIMI Pierre	5/08/31	1/01/95	18/08/22	COM
MAST Jozef	30/08/32	1/07/95	30/06/22	COM
MAZZA Paolo	4/03/46	1/04/06	11/09/22	COM
MENDES SERRANO Antonio	13/11/45	1/09/01	13/05/22	COM
MERFELS Josef	1/01/22	1/04/81	28/08/22	COM
MEYRITZ Volker	12/02/44	1/01/02	18/08/22	COM
MICHELI Filippo	15/09/36	1/10/01	4/07/22	COM
MILES Laurence	5/03/38	1/04/03	28/07/22	PE
MILONE-CINGOLANI Marisa	20/10/28	1/08/93	9/07/22	COM
MIRANDA Ugo	18/11/27	1/12/92	9/09/22	COM
MOHR Elisabeth	16/09/31	1/10/96	28/07/22	COM
MOLINIE Françoise	14/10/60	1/03/21	17/08/22	CJ
MOSCIATTI Giancarlo	22/01/49	1/12/12	7/08/22	COM
NAVERRI Luciana	15/04/40	1/03/01	25/08/22	COM
O'KENNEDY Michael	21/02/36	21/02/01	15/04/22	COM
OFFERMANS Jan	10/08/28	1/08/92	18/06/22	PE
ORTMANN Erika	4/12/40	1/02/01	6/07/22	COM
OSIO-HUFTIER Anne	6/05/22	1/05/06	2/04/22	COM
PAETZOLD Siegfried	19/01/26	1/10/86	16/06/22	COM
PARIS Richard	23/01/46	1/02/06	8/07/22	COM
PAULSEN Marit	24/11/39	1/04/16	25/07/22	PE
PAVALUCA Cristian	1/03/55	1/04/20	15/09/22	COM
PHILIPP Andree	1/04/49	1/04/10	5/07/22	COM
PIERRON Odette	24/01/32	1/09/92	17/07/22	CC
PIETTE Luc	24/06/53	1/04/15	5/08/22	CES
PIZZEY Patricia	29/12/36	1/06/19	14/08/22	COM
PLACLET Julia Liliane	23/03/33	1/03/20	17/09/22	CM
PRINSEN Joke	19/09/40	1/09/02	27/08/22	COM
PUTTEMANS Gilbert	23/01/44	1/07/04	28/07/22	COM
RIDOLFI Anna-Maria	4/01/32	1/10/12	1/08/22	COM
RIEDEL Andrea	12/03/61	1/09/17	28/07/22	EASA
RIEMER Eveline Minna	11/12/24	1/11/20	29/06/22	COM
RIZZO Giuseppina	20/11/44	1/08/02	4/07/22	COM
ROCHEZ Rene	27/12/28	1/01/94	29/07/22	COM
RODEWALD Christine	13/05/43	1/01/88	28/07/22	CES
RODIOS Nicolaos	27/09/36	1/10/01	30/08/22	COM

NOM & PRÉNOM	DATE DE NAISSANCE	DATE DE PENSION	DATE DE DÉCÈS	INSTITUTION
RONCARI-CERUTTI Miriam	14/01/36	1/01/03	29/07/22	COM
ROSSIGNOLI Claudio	1/05/33	1/09/85	24/06/22	COM
ROUMANEIX Marcelle	10/07/30	1/05/17	19/08/22	COM
RUCCI Giuseppe	22/01/49	1/02/14	31/07/22	CDR
SANDEL Marthe	21/04/25	1/04/70	30/07/22	COM
SANTUCCI Georges	5/04/40	1/10/02	7/07/22	PE
SARENS Charles	15/09/40	1/07/86	28/07/22	CM
SCHINKEL Hanneke	18/12/48	1/04/10	5/07/22	COM
SCHOENTGEN Marie-Therese	21/09/25	1/11/76	9/07/22	COM
SCHWIESOW Sigrid	13/02/58	1/05/21	27/07/22	COM
SCOTTI Antonio	15/02/30	1/01/95	26/07/22	COM
SECHE Jean	6/05/32	1/06/97	10/07/22	COM
SEGERS Edgard	14/04/35	1/05/95	13/07/22	COM
SIMONOTTI Liana	12/02/54	1/12/10	23/08/22	COM
SIMPSON Anthony	28/10/35	1/04/00	14/08/22	COM
SMITH-BOSSDORF Ingrid	26/07/35	1/10/97	16/09/22	COM
SOLDI Ida	31/03/34	1/08/21	26/07/22	COM
TERÄS Vesa-Pekka	19/05/47	1/06/07	5/08/22	COM
THEISEN Annemarie	19/01/36	1/07/95	29/06/22	COM
THOMAS Geoffrey	14/04/55	1/03/19	14/08/22	CJ
THUET Jean-Claude	5/09/33	1/08/18	29/07/22	COM
TORRING Birte Elgaard	27/05/41	1/06/16	1/08/22	PE
VACCAREZZA-ASCHER Rose-Marie	9/05/32	1/06/15	17/05/22	COM
VALLE Ruggero	12/01/39	1/07/99	3/09/22	COM
VAN BLYENBERGH Eddy	22/04/46	1/09/06	25/06/22	COM
VAN DER BEKEN Henri	8/02/35	1/11/95	12/08/22	COM
VAN GINDERACHTER Jozef	20/11/34	1/12/95	28/08/22	COM
VAN NIEKERK-REMY Elise	26/08/38	1/03/08	23/07/22	COM
VAN OOSTERWIJCK Daniel	23/12/44	1/01/05	4/08/22	COM
VANDENHOEKE-ANSENS Jacqueline	3/04/33	1/12/98	6/07/22	CM
VANHEMELRIJCK-CHARNI Nora	13/11/31	1/07/94	31/08/22	COM
VERHELST Rachel	20/12/27	1/04/90	1/08/22	COM
VERROOTEN Lucia	14/12/24	1/12/78	18/06/22	COM
VINUESA NUNEZ Julio	21/01/61	1/07/20	25/06/22	COM
VON BETHLENFALVY Daniela	17/09/50	1/10/15	19/09/22	PE
VON DER GROEBEN Ilse	12/01/20	1/04/05	1/07/22	COM
WANSON-LHEUREUX Betsy	8/08/27	1/01/00	28/06/22	COM
WATSON Caroline	25/11/42	1/07/20	2/08/22	COM
WEEVERS Teresia	18/07/32	1/08/93	2/08/22	PE
WESTERHOF Sipkje Agnes	19/08/40	1/06/82	4/07/22	PE
WIEDERSTEIN Paul	29/06/28	1/07/93	26/07/22	COM
WILLIAMS Valerie	20/11/31	1/12/91	31/08/22	COM
WILWERTZ Rolande	13/01/47	1/02/07	11/07/22	COM
WINKEL Thomas	1/08/39	1/04/99	18/08/22	COM
ZERVAS Antonios	1/01/53	1/03/15	3/06/22	CES
ZUBERO OLACHEA Ignacio	18/07/49	1/09/98	2/09/22	COM



« Maman, pourquoi ? » Aquarelle © Brigitte Pretzenbacher, 2022